

**UNIVERSITE DE VERSAILLES  
SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES**



**La conquête arabe d'al-Gazîra  
dans les sources arabes**

**Mémoire de D. E. A**

**Présenté par SHABA Ikram**

**Sous la direction de Messieurs les Professeurs  
G. TATE et B. AGGOULA**

**Septembre 1999**

**UNIVERSITE DE VERSAILLES  
SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES**

IKRAM SHABA  
06.99.08.67.24

Liv-Fre-01557

**La conquête arabe d'al-Ġazîra  
dans les sources arabes**

**Mémoire de D. E. A**

**Présenté par SHABA Ikram**

**Sous la direction de Messieurs les Professeurs  
G. TATE et B. AGGOULA**

**Septembre 1999**



Institut Kurde de Paris

## Remerciements

Je tiens à exprimer ma reconnaissance profonde aux Messieurs  
le professeur G. TATE  
et  
le professeur B. AGGOULA  
pour avoir donné le souffle à mon travail et surveillé ce texte de la première à la  
dernière ligne.

Institut Kurde de Paris

## Table des Matières

<b>Abréviations .....</b>	<b>1</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>3</b>
<b>Chapitre I</b>	
<b>-La Mésopotamie à la veille de la conquête arabe .....</b>	<b>7</b>
<b>Chapitre II</b>	
<b>-Les textes choisis</b>	
<b>-Liste chronologique des noms des historiens .....</b>	<b>20</b>
<b>-Les historiens de la conquête .....</b>	<b>22</b>
<b>-Les textes de base .....</b>	<b>27</b>
<b>-Les textes tardifs .....</b>	<b>44</b>
<b>Chapitre III</b>	
<b>-La conquête : essai de synthèse .....</b>	<b>51</b>
<b>-La situation économique d'al-Ġazîra .....</b>	<b>52</b>
<b>-Le héros et la date de la conquête .....</b>	<b>54</b>
<b>-Les routes de la conquête .....</b>	<b>56</b>
<b>-La conquête pacifique .....</b>	<b>59</b>
<b>-La rapidité de la conquête .....</b>	<b>60</b>
<b>Conclusion .....</b>	<b>63</b>
<b>-Tableau n° I .....</b>	<b>65</b>
<b>-Tableau n° II .....</b>	<b>69</b>
<b>-Tableau n° III .....</b>	<b>70</b>
<b>Bibliographie</b>	
<b>-Les sources arabes .....</b>	<b>72</b>
<b>-Bibliographie générale .....</b>	<b>74</b>
<b>-Index .....</b>	<b>77</b>

## Abréviations

<i>CSCO</i>	<i>Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium</i>
<i>DHGE</i>	<i>Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastique</i>
<i>EI</i>	<i>Encyclopédie de l'Islam</i>
<i>JA</i>	<i>Journal Asiatique</i>
<i>MUSJ</i>	<i>Mélanges de l'Université St Joseph</i>

Institut kurde de Paris

Institut kurde de Paris

## **Introduction**

## Introduction

Comme l'indique le titre de notre étude le sujet se veut bien précis. Il est consacré à la conquête de la Haute-Mésopotamie perse et byzantine d'après les récits des chronographes arabes ( c'est à dire ceux qui ont écrit leurs ouvrages en langue arabe).

Le matériel de notre recherche était donc les nombreux textes en relation avec cette conquête. Ceux-ci s'étalant dans leur rédaction, sur une période de temps allant du VIII<sup>e</sup> siècle (*Kitâb al-Harâğ d'Abû Yûsuf*) au XVII<sup>e</sup> siècle (*Šadarât al-Dahab d'Ibn al-'Imad*) présentaient plusieurs difficultés. Mis à part les problèmes linguistiques parmi lesquels la vocalisation des noms propres et des toponymes constituaient un vrai obstacle pour une approche contenue, il y avait les problèmes intrinsèques des textes en ce qui concerne le style littéraire et les spécificités propres à la composition, à la rédaction et à l'utilisation des sources dont la majorité étaient orales et parfois contradictoires. Cela exigeait une méthodologie toute nouvelle à laquelle je n'étais bien préparée.

Dans leur ensemble les sources peuvent se diviser en deux grandes catégories : les textes de base : *Kitâb al-Harâğ*, *Futûh al-Buldân d'al-Balâdurî*, *Kitâb al-Futûh d'Ibn al-A'lam al-Kûfî* et *Tâ'rîḫ al-Rusul w-al-mulûk d'al-Ṭabarî*.

A ceux on peut ajouter *Futûh al-Šâm d'al-Wâqidî* (ouvrage tardif) dont l'original est aujourd'hui perdu. Dans ces recueils chronologiques, le mythe, les récits populaires et les sermons se mêlent aux réalités historiques dans une anarchie, parfois, déconcertante. Seule une entrée approfondie et une lecture entre les lignes de ces textes nous permet d'obtenir des informations nécessaires à notre étude. Quant à la deuxième catégorie, ce sont des textes écrits plus tard et souvent sur l'ensemble de la conquête islamique. Ces textes sont dignes d'intérêt et représentent un nombre non négligeable d'informations.

Malheureusement l'écart temporel qui séparait la rédaction de ces ouvrages de l'époque de la conquête obligeait les auteurs de recueillir là où il pouvaient, auprès des personnes dignes de foi, les récits de cette « époque » devenue lointaine, d'où les imprécisions, les inexactitudes et les contradictions chez le même auteur comme c'est le cas chez *al-Balâdurî* et chez *al-Ṭabarî*.

L'appartenance ethnique, géographique et confessionnelle joua un rôle parfois décisif dans le choix des sources ou de tradition. Ainsi va du syrien *al-Wâqidî*, d'iranien *al-Balâdurî* ou d'*al-Ṭabarî* originaire de Tabaristan ou encore d'*Ibn Haldûn* natif du Maghreb. La présence de divergentes écoles comme celle de Bagdad, de Damas et du Caire, l'existence de différentes tendances politico-religieuses avaient, toutes un rôle dans la direction prise par l'auteur.

Nous pensons que ce modeste travail est une contribution de manière positive, à nos formations dans un domaine qui exige la persévérance et la ténacité pour mieux saisir toute la mécanique d'une étude textuelle et historique.



## CHAPITRE I

Institut kurde de Paris

## CAPITRE I

### *La Mésopotamie à la veille de la conquête arabe*

Il nous paraît nécessaire de précéder notre sujet par une délimitation des frontières de la Mésopotamie avant d'entreprendre l'étude des opérations militaires qui ont permis aux troupes arabes venues de la Péninsule arabe de conquérir le territoire. Si la détermination des frontières politiques de cette Mésopotamie est très difficile à cause des guerres permanentes entre les deux empires, perse et romain qui se partageaient cet espace géographique, il nous est plus facile de tracer les limites de notre champ d'étude.

La Mésopotamie (*al-Ğazîra*), le sujet de notre étude, n'est pas la grande *Ğazîra* des géographes arabes qui commence, au sud, aux frontières Nord d'*al-sawad* (ligne fictive *Anbâr-Takrît*) mais la Mésopotamie parthe et romaine allant d'*al-Raqqâ* à l'ouest jusqu'au Tigre à l'est. Au Nord cette région s'arrête aux sources des deux fleuves<sup>1</sup>. C'est un espace correspond chez les géographes arabes et musulmans aux descriptions de la *Ğazîra* conquise.

La Mésopotamie était partagée à l'époque romaine et byzantine en deux parties distinctes :

- 1) la Mésopotamie romaine correspondant en gros à ce qu'on a eu l'habitude d'appeler l'Osrhoène, située entre l'Euphrate à l'Ouest et le

---

<sup>1</sup> B. Aggoula, *Arabie et Arabes en Mésopotamie (du III<sup>e</sup> siècle av. J.- C. au III<sup>e</sup> siècle apr. J.- C.) présence arabe dans le Croissant Fertile avant l'Hégire*(Actes de la Table Ronde, URA 1062, 13 novembre, 1993), Paris, 1994, p.73. et L. Dillemann, *Haute Mésopotamie orientale et pays adjacents* (BAH, LXII), Paris, 1964, p. 69, 80, 85, 90 et 99.

*Hâbûr* à l'Est et au Sud. La frontière Nord est beaucoup plus imprécise. Ce qui est certain est qu'elle se situe au Nord de la capitale Edesse.

- 2) la partie perse comprise entre la rive Est du *Hâbûr* jusqu'au Tigre, région appelée par les textes syriaques *Bet Arbayé* avec pour capitale Nisibe, métropole bien connue. Le *limes* Sud de cette partie de la Mésopotamie changea plusieurs fois au gré des victoires et des défaites des deux empires en présence.

Au moment de la conquête arabe, Byzance tenait la région s'étendant de *Râs al-'Ayn* à l'Euphrate et le *Tûr 'Abdîn* ; l'Empire perse occupait la région de Nisibe jusqu'au Tigre et la plaine au Sud du *Tûr 'Abdîn*. La frontière passait entre Nisibe et *Dârâ*<sup>2</sup>.

C'est la conquête de cette Mésopotamie byzantine et perse que les géographes et les historiens arabes considèrent comme une partie d'*al-Ġazîra* qui fera l'objet de notre travail.

D'après ces géographes arabes, les frontières d'*al-Ġazîra* commencerait dans le pays des *Roms*<sup>3</sup>, des sources de l'Euphrate en descendant vers les villes *Ġisr Manbiġ*, *Bâlis*, *al-Raqqâ*, *Qarqîsiyâ*, *Hît* et jusqu'à *al-Anbâr* au Sud. De *Takrît* sur le Tigre en remontant vers les villes d'*al-Hadîta*, *al-Mawsil*, *Ġazîrat Ibn 'Umar* jusqu'à Amid au Nord<sup>4</sup>. Si la frontière Nord est difficile à déterminer, une ligne allant de *Takrît* à *al-Anbâr* constitue la limite Sud qui sépare le désert de la région cultivée : *al-Sawâd*.

---

<sup>2</sup> M. Canard, *al-Djazira, E.I.*, nouvelle éd., II, Leyden. E. J. Brill, 1977, p. 536.

<sup>3</sup> Les Byzantins.

<sup>4</sup> Ibn Haukal, *al-Masalik wa-al-Mamalik*, éd. Brill, Leyden, 1873, p. 137 ; al-Istakhri, *al-Masalik wa-al-Mamalik*, éd. Brill, Leyden, 1870, p. 71 et al-Idrisi, *Kitab Nozhet al-Mouchtaq*, Rome, 1592, la sixième partie de la quatrième région.

Après l'occupation arabe, *al-Ğazîra* est formée de trois régions : *Diyâr Rabi'a*, *Diyâr Mudar* et *Diyâr Bakr*<sup>5</sup>.

1) *Diyâr Mudar* : est la plaine orientale de l'Euphrate dont la capitale est *al-Raqqâ*. Ses villes les plus importantes sont *al-Ruha* (Edesse), *Harrân*, *Sarug*, *Sumaysât* et *Tall Mawzin*<sup>6</sup>. Les *Diyâr Mudar* correspondent à l'Osrhoène romaine et byzantine dont Edesse était la métropole. La province avait des limites précises : de la rive orientale de l'Euphrate jusqu'à Circésium, et le *Hâbûr* de Constantiné (*Tellâ*) à Circésium (*Qarqîsiyâ*).

2) *Diyâr Bakr*<sup>7</sup>: la vaste région allant de la rive occidentale du Tigre jusqu'à Nisibe avec pour capitale le Amid, l'actuelle *Diyârbakr*. Ses cités principales sont *Mayâfârqîn*, *Tall Hâqân* et *Hişn Kayfâ*<sup>8</sup>.

3) *Diyâr Rabi'a* : entre la capitale, *al-Mawsil* et *Râs al-'Ayn*. Ses villes principales sont : *al-Hadîta*, *M'alhâyâ*, *Tall A'far*, *Sinġâr*, Nisibe, *Dârâ*, *Kafr Tuġâ*, *Râs al-'Ayn*, *Mardin*<sup>9</sup>.

<sup>5</sup> Al-Mokaddasi, *Ahasn al-Taqasim fî Ma'arift al-Aqalim*, éd. Brill, Leyden, 1877, p. 136 ; Yakût, *Mu'ġam al-Buldân*, II, Beyrouth, 1957, p. 494 ; Ibn ' Abd al- Haqq al-Baġdâdî, *Marasid al-'Attila*, Beyrouth, 1992, p. 547-548 et Ibn al- Faqîh, *Muhtaşar K. al-Buldân*, 1988. p. 126.

Cependant, il y a des géographes arabes qui divisent *al-Ğazîra* en deux parties : *Diyâr Rabi'a* et *Diyâr Mudar*. Cf. al-Bakri, *Mu'ġm ma Ast'ġm*, Le Caire, 1945, p. 381.

<sup>6</sup> Al-Baġdâdî, *op. cit.*, p. 547 ; al-Mokaddasi, *op. cit.*, p. 136 et al-Hamayrî, K. *al-Raud al-Mi'a ġâr*, Beyrouth, 1975, p. 270.

<sup>7</sup> Le mot *Diyâr* en arabe signifie le pays de....

<sup>8</sup> Ibn ' Abd al-Haqq al-Baġdâdî, *op. cit.*, p. 547 et al-Mokaddasi, *op. cit.*, p. 141.

<sup>9</sup> Al-Mokaddasi, *op. cit.*, p. 136 et al-Hamayrî, *op. cit.*, p. 518.

Parmi les nombreuses métropoles mésopotamiennes, certaines sont très célèbres :

**Edesse** : l'*Orhây /Orhōy* des textes syriaques, l'arabe *al-Ruhâ* (l'actuelle *Urfâ* en Turquie). Colonie séleucide puis romaine, elle fut capitale d'un petit royaume vassal qui se convertit très tôt au christianisme. A l'époque byzantine, la ville joue un rôle décisif dans les controverses christologiques et devient un centre culturel et militaire de première importance.

Déjà en 381, la liste du concile de Nicée, l'Osroène compte trois évêchés : Edesse, Batnae, Carrhae. En 451, la liste du concile de Chalcédoine, le nombre des évêques est multiplié par quatre : la province compte onze évêchés<sup>10</sup>.

La ville fut célèbre par son école mieux connue sous le nom d'*école des Perses* dont le fondateur n'est autre que le fameux Ephrem le Syriaque. En 363, après avoir quitté Nisibe abandonnée par Jovien aux Perses avec l'Arménie et les provinces de Mésopotamie<sup>11</sup>, elle atteint son apogée vers 469-473, période à laquelle son influence s'étendit à l'Orient tout entier.<sup>12</sup> L'évêque Cyr II d'Edesse (470/471-498) ferma cette école en 489, sous l'ordre de l'empereur Zénon, peut-être à la suggestion de Philoxène de Mabbug (Hiérapolis)<sup>13</sup>.

A la suite de la déchirure provoquée par les conciles d'Ephèse (351) et de Chalcédoine (451) la ville devenait le théâtre de la lutte monophysite et nestorienne avant de devenir, au V<sup>e</sup> siècle, un centre spirituel monophysite.<sup>14</sup>

<sup>10</sup> V. Chapot, *La frontière de l'Euphrate de Pompée à la conquête arabe*, Paris, 1907, p. 299-326.

<sup>11</sup> J. B. Chabot, *L'école de Nisibe son histoire et ses statuts*, JA-IX, ser, 8, 1986, p. 119.

<sup>12</sup> E. Honigmann, *Evêques et Evêchés Monophysites d'Asie Antérieure au VI<sup>e</sup> siècle*, CSCO, vol. 127, t. II, Louvain, 1951, p. 48.

<sup>13</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 49.

<sup>14</sup> J. Dauvillier, *op. cit.*, VI, col. 1428.

Jacques Baradée, fondateur de l'Eglise jacobite, prit, lors de sa consécration épiscopale en 542 / 543 le titre de métropolitain d'Edesse<sup>15</sup>, avec juridiction sur la Syrie, la Mésopotamie et l'Asie Mineure.

En 628, l'empereur Héraclius reconquit la région ; il entra dans la cathédrale d'Edesse, en expulsa son métropolitain monophysite Isaïe et la donna aux Chalcédoniens<sup>16</sup>.

La métropole mésopotamienne et ses abords immédiats renfermaient, à la veille de la conquête arabe, une vingtaine d'églises, une demi-douzaine de monastères, un baptistère, deux cimetières, un hôpital et la « grande église » ou cathédrale, qui remplaçait une église plus ancienne<sup>17</sup>.

**Carrhae** : en syriaque *Hârân* en arabe *Harrân* : évêché de la province d'Osrhoène à l'embranchement des routes de Nisibe et Circésium<sup>18</sup>.

**Batnae (Saroug)** : ancien municiple d'Osrhoène et garnison romaine, était une ville de peu d'importance, bâtie par des colons macédoniens, grâce à sa situation géographique située près de l'Euphrate ; elle était un centre d'échanges commerciaux. Ses fortifications furent réparées par Anastase, puis par Justinien, après avoir été ravagées par la cavalerie perse durant les années 502-52<sup>19</sup>.

---

<sup>15</sup> *Id., Ibid., DHGE*, VI, Paris, 1937, col. 1424 et R. Devreesse, *op. cit.*, p. 292.

<sup>16</sup> *Ibid., op. cit.*, VI, col. 1426.

<sup>17</sup> R. Devreesse, *op. cit.*, p. 293.

<sup>18</sup> R. Aubert et J-M. Fiey, *Harran, DHGE*, XXIII, Paris, 1990, col. 405.

<sup>19</sup> R. Devreesse, *op. cit.*, p. 295.

Après la paix de 363 entre Rome et les Perses, le *limes* est fixé à *Dâra* à la proximité de Tigre et à Circésium sur à l'Euphrate, par la ligne Circésium, *Thanourins*, *Sinğâr*, Nisibe et *Begabdi*<sup>20</sup>.

Au début du VI<sup>e</sup> siècle, l'Empire byzantin changea sa politique et commença à conquérir les provinces occidentales, mais il est affaibli à l'Est, du côté de la Perse<sup>21</sup>.

Quatre grandes guerres coûteuses ont été menées contre les Perses ; elles ont eu un grand rôle dans la ruine des provinces de l'Est de l'Empire byzantin. La première guerre (527-531) débuta sous Justinien (527-565) et se termina par une « paix éternelle » qui ne dura que neuf ans et de nombreux travaux de fortification dans les villes de Mésopotamie furent effectués ; la seconde commença en 540 et la paix est conclue en 561. Aucune région de la Syrie n'avait été épargnée<sup>22</sup>.

La troisième guerre est déclenchée par Justin II (565-578). La Mésopotamie est le principal théâtre de champ de bataille. La dernière bataille se termine par un traité sous Maurice (582-602)<sup>23</sup>.

Phocas (602-610) a assassiné Maurice, acte qui donne un prétexte au roi des Perses Chosroès II pour venger son ami Maurice et en provoque une contre Phocas.

---

<sup>20</sup> A. Poidebard, *La trace de Rome dans le désert de Syrie, le limes de Trajan à la conquête arabe*, I et II, Paris, 1934.

<sup>21</sup> G. Tate, *la Syrie à l'époque byzantine* : Essai de synthèse, Archéologie et Histoire de la Syrie, dans J. Denzar et alii, Saarbrück, II, p.110.

<sup>22</sup> N. A. Ziadeh, *The Administration of Bilâd Ash-shâm*, Paris, *MUSJ*, 50, p. 191.

<sup>23</sup> R. Devreesse, *Le Patriarcat d'Antioche depuis la paix de l'Eglise jusqu'à la conquête arabe*, Paris, 1945, p. 97. E. Honigmann, *Die Ostgrenze des Byzantinischen Reiches, von 363 bis 1071, nach griechischen, arabischen, syrischen und armenischen quellen*, Bruxelles, 1935, p. 25-30.

L'invasion de la Mésopotamie commença en 604 par *Dârâ* et le *Tûr 'Abdîn* ; Mardin et Céphas résistèrent plus de deux ans, Amid tomba en 607, après le courant déferle vers l'Ouest<sup>24</sup>.

Un schisme existe au sein de l'Empire romain et deux églises apparaissent, l'église officielle, celle des « Chalcédoniens » ou « Melchites » est dominante dans les Syries, les Phénicies et l'Arabie. A côté ou plutôt en opposition avec le pouvoir du Patriarche «chalcédonien», une autre hiérarchie monophysite, qui prendra de l'ampleur, est fondée<sup>25</sup>.

A dater de l'ordination de Jacques Baradée (541-578), la rupture entre ces deux églises est totale, les évêques monophysites de l'Est syrien (Euphratésie, Osrhoène, Mésopotamie) ne s'occupent plus d'Antioche et le cadre même de ces provinces paraît brisé. Ce n'est plus de l'Oronte que leur vient le mot d'ordre, mais du désert, du campement de *Hârith* et de *Moundir*, de la résidence de Jacques Baradée, *Goubba Baraya*<sup>26</sup>.

Le monophysisme, a l'origine, est une doctrine grecque, il était cependant répandu parmi les syriens de langue syriaque, les tribus de langue arabe du désert et ceux qui étaient tout au long de la frontière orientale<sup>27</sup>.

Les provinces généralement étaient administrées par l'armée, et les chefs (Ducs) avaient plus de pouvoir que le gouverneur.

On voit que cette clarté de dessein de l'administration de *Bilâd Šâm* disparaissait peu à peu entre le règne de Justinien (527-565) et celui de Héraclius (610-641) et ce, malgré toutes les guerres et l'utilisation des ressources financières

---

<sup>24</sup> Michel le Syrien, *Chronique de Michel le Syrien*, éditée et traduite en français par J.-B. Chabot, vol. II, chap. X, livre 25, p. 378, Paris, 1941.

<sup>25</sup> R. Devreesse, *op. cit.*, p. 95.

<sup>26</sup> G. Tate, *op. cit.*, p. 111.

<sup>27</sup> R. Devreesse, *op. cit.*, p. 96.



pour protéger ces frontières, mais l'Empire romain commença à les perdre l'une après l'autre<sup>28</sup>.

L'organisation ecclésiastique semble avoir été calquée sur l'administration civile des districts ou des territoires, depuis le début du VI<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin de l'occupation byzantine, la Mésopotamie ne connut guère que les ravages et la misère<sup>29</sup>.

La province de la Mésopotamie fut conquise pour la première fois par Trajan en 114 à 116, mais il l'abandonna.

Reprise par Marc-Aurèle, elle fait partie des provinces de l'Empire romain avec Carrhae (*Harrân*), Nisibe et Edesse. Elle fut un lieu de combat permanent entre les deux empires jusqu'au jour où les Romains la cédèrent aux Perses sous Jovien en 363. Il ne resta de la province que deux éparchies (division territoriale de l'Empire byzantin), l'Osroène et la Mésopotamie avec leurs capitales respectives<sup>30</sup>.

Khusrô s'empara de la ville d'Edesse en 602-03 ou en 609. Il ordonna la déportation d'un grand nombre de chrétiens d'Edesse ; ceux-ci sont donc à l'origine d'une première avancée des Jacobites aux extrémités de l'Empire sassanide, vers l'Asie centrale<sup>31</sup>, et c'est ainsi que Khusrô essayait d'imposer aux chrétiens d'Edesse un évêque nestorien, mais devant l'opposition des Jacobites, consentit à leur accorder un évêque de leur confession.

---

<sup>28</sup> N. A. Ziadeh, *op. cit.*, p. 191.

<sup>29</sup> R. Devreesse, *op. cit.*, p. 300.

<sup>30</sup> J. B. Aufhauser, *Asie depuis les débuts de la prédication chrétienne jusqu'à l'invasion de l'Islam*, *DHGE*, IV, col. 946, 1930.

<sup>31</sup> J. Dauvillier, *op. cit.*, col. 1425 = *id.*, *l'expansion de l'Eglise Syrienne en Asie centrale*, I, 1956, p. 79-80.

**Callinique (Callinicos-Raqqā)** : Evêché de la province d'Osrhoène dépendant d'Edesse, se trouvait sur la rive gauche de l'Euphrate, correspondait au village de *Raqqā*<sup>32</sup>. L'évêque de Callinique est le onzième suffragant d'Edesse. Cette ville subit beaucoup de guerres au VI<sup>e</sup> siècle<sup>33</sup> ; elle tomba aux mains des Perses en 542<sup>34</sup>.

**Constantine (Tella, Tell de Mauzelat, Viranshéhir)** : était une fondation de Constance (349-350), évêché d'Osrhoène dépendant d'Edesse dans l'Antiquité, elle s'appelait Nicephorium. Après avoir été détruite par les Perses, Maximien la reconstruisit et lui donna le nom de Maximianopolis.

Elle est à nouveau détruite par un tremblement de terre. Cette fois-ci, c'est Constantin qui la restaure et on l'appela Constantiné. Justinien la renforça à son tour<sup>35</sup>.

Elle est souvent citée dans les guerres byzantino-perses des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles. Son évêque était le quatrième suffragant d'Edesse<sup>36</sup>.

Jean de Tellâ (ou de Constantiné) fut l'un des évêques monophysites bannis. Nous possédons sa biographie, écrite par son ami Elie. Jean fut arrêté dans les montagnes de *Siggā* (ou *Singara*) par un fonctionnaire romain et il mourut en prison en 538<sup>37</sup>.

**Circésium (Qarīqisya)** : Evêché de la province d'Osrhoène, est un centre monophysite dépendant d'Edesse. C'est Dioclétien qui l'organisa réellement et en fit une place forte contre les Perses. Justinien la reconstruisit et augmenta sa

<sup>32</sup> R. Janin, *Callinicos*, *DHGE*, XI, col. 412, Paris, 1949.

<sup>33</sup> R. Devreesse, *op. cit.*, p. 295.

<sup>34</sup> E. Honigmann, *op. cit.*, p. 51.

<sup>35</sup> R. Janin, *Constantine*, *DHGE*, XIII, col. 625, Paris, 1949.

<sup>36</sup> R. Devreesse, *op. cit.*, p. 298.

<sup>37</sup> E. Honigmann, *op. cit.*, p. 51.

fortification<sup>38</sup>. Elle était, à l'époque que nous traitons, le dernier poste romain sur l'Euphrate, au confluent de *Hâbûr*, et, de ce fait, souvent victime des invasions perses et sarrasines. La *Notitia Antiochena* fait de l'évêque de Circésium le neuvième suffragant d'Edesse<sup>39</sup>.

**Ras al-'Ayn ou Théodosiopolis :** Après de nombreux déboires dues aux invasions perses, Théodose la restaura et lui donna son nom<sup>40</sup>.

**AMID ou Amida :** Nom ancien de (*Dyârbakir*) aujourd'hui, ville de la Haute-Mésopotamie, est le siège de plusieurs évêchés chrétiens ; elle est située sur la rive gauche du Tigre supérieur, sur la route Alep-Orfa-*Dyârbakir*-Mossoul. Elle devint le chef-lieu de la douzième province du diocèse d'Orient, la Mésopotamie. Placée à la frontière romano-perses, Amid fut, depuis sa fondation par Constance en (348/9), souvent disputée entre les deux empires jusqu'à son occupation par les Arabes en 638<sup>41</sup>. Elle possédait plusieurs églises comme la grande église ou cathédrale et plusieurs couvents<sup>42</sup>.

**DARA :** En 507, Anastase fonda cette ville de qui n'était qu'une petite bourgade lorsque l'Empereur en fit une place forte contre ses adversaires, les Perses ; il l'appela alors Anastasiopolis mais le siège épiscopal n'y fut installé qu'après 506, date de la construction de *Dârâ*. Après Anastase, c'est Justinien qui la renforça et lui donna son nom, *Justiniana Nova*<sup>43</sup>.

---

<sup>38</sup> R. Janin, *Circesium*, *DHGE*, XII, col. 837, Paris, 1953.

<sup>39</sup> R. Devreesse, *op. cit.*, p. 296, 297.

<sup>40</sup> Chronique d'Edesse, (692=380-381) dans Devreesse, *op. cit.*, p. 298.

<sup>41</sup> C. Karalewsky, *Amid*, *DHGE*, II, col.1237-1238, Paris, 1914.\* D'après E. Devreesse, *op. cit.*, les Arabes ont occupé Amid en 640.

<sup>42</sup> R. Devreesse, *op. cit.*, p. 302.

<sup>43</sup> R. Janin, *Dara*, *DHGE*, XIV, col. 83, Paris, 1960.

A cause de sa situation sur la frontière romano-perse, elle fut disputée tout au long des luttes entre les deux empires, et tomba aux mains de Chosroès II en 540<sup>44</sup> et en 574<sup>45</sup>.

**Martyropolis (*Mayaferqat*)** : Evêché de la province mésopotamienne, elle est située au Nord-Est de *Diyârbakir*. L'évêque Marûtha et avec le consentement du roi des Perses Yazdaigird I<sup>er</sup>, développe et fait une grande ville sur les emplacements de cette ancienne bourgade, après avoir eu le consentement du roi. Les fortifications de cette ville étaient renforcées pour la première fois par Anastase, mais dès l'arrivée au pouvoir de Justin en 527, celui-ci réorganisa la frontière entre *Dârâ* et Trébizonde<sup>46</sup>.

Martyropolis fut souvent la cause de luttes entre les deux empires, prise et reprise, la ville tomba aux mains des Perses en 591 et entra dans l'orbite romaine après la paix entre Khusrô II et Maurice<sup>47</sup>.

**Nisibe** : Evêché de la province mésopotamienne, est une ville ancienne située en Haute-Mésopotamie, dans la plaine située au Sud des montagnes de *Tûr 'Abdin*. Capitale du territoire appelée par les chrétiens syriaques *Bêth-'Arabâyé*, elle est au début de l'ère chrétienne un enjeu de bataille entre les Parthes et les Romains. Elle devint depuis 363 une ville d'obédience sassanide<sup>48</sup>, et durant cette période, constitua le centre de l'école théologique fondée par le moine Jacob de

---

<sup>44</sup> R. Devreesse, *op. cit.* p. 303.

<sup>45</sup> R. Janin, *op. cit.*, XIV, col. 83.

<sup>46</sup> V. Minorsky, *Mayyafarikin, E.I.*, nouvelle éd. VI, Brill, 1991, p. 920-21.

<sup>47</sup> R. Devreesse, *op. cit.*, p. 303 et V. Minorsky, *op. cit.*, p. 921.

<sup>48</sup> R. Devreesse, *op. cit.*, p. 303 et E. Honigmann, *op. cit.*, p. 983-984.

Nisibe et resta ainsi plusieurs siècles le centre intellectuel des Chrétiens nestoriens<sup>49</sup>.

Institut kurde de Paris

---

<sup>49</sup> E. Honigmann, *Nasibin, E.L.*, nouvelle éd., VII, p. 983, E. J. Brill, Leyden- New York, 1993.

Institut Kurde de Paris

## CHAPITRE II

## CHPITRE II

### *Les textes choisi*

#### *Liste chronologique des noms des historiens*

Abû Yûsuf, *Kitâb al-Harâğ*, 113-182 H / 731-789 J.- C.

Al-Wâqidî, *futûh al-Şâm*, 130-207 H / 747-822 J.- C.

Ibn Sa'd, *Kitâb al-Ṭabakât al-kubra*, 168-784 H / 230-845 J.- C.

Al-Ya'qûbî, *Ta'rîḫ al-Ya'qûbî*, il mourut en 284 H / 897 J.- C.

Al-Balâdûrî, *Futûh al-Buldân*, il mourut en 302 H / 892 J.- C.

Al-Ṭabarî, *Ta'rîḫ al-rusul wa-l-mulûk*, 224 ou 225-310 H / 838-923 J.- C.

Ibn A'ṭam al-Kûfî, *Kitâb al-Futûh*, il mourut en 314 H / 926 J.- C.

Qudama b. Ğa'far, *Kitâb al-Harâğ*, il mourut en 337 H / 958 J.- C.

Al-Muqaddasî, *al-Bd' wa-l-Ta'rîḫ*, 947-985 J.- C.

Ibn Hubayš, *Ġazâwât Ibn Hubayš*, 504-584 H / 1108-1188 J.- C.

Ibn al-A'fîr, *al-Kamil*, 555-630 H / 1160-1233 J.- C.

Ibn Šaddâd, *al-A'laq al-Haŧîra fi dîkr 'umara' al-Šâ'm wa-l-Ġazîra*, 613-684 H / 1217- 1285 J.- C.

Ibn al-'Ibrî, *Muhtaşar ta'rîh al-duwal*, 632 H / 1226-1286 J.- C.

Ibn Kaŧîr, *al-Bidaya wa-l-Nihaya fi al Ta'rîh*, 700-774 H / 1300-1373 J.- C.

Ibn Haldûn, *K. al-'Ibar wa-dîwân al-Muhtada' wa-l-Ĥabar*, 732 H / 1332 J.- C.

Ibn Daqmâq, *al-Ġauhr al-Ťamîn*, 750-809H / 1351-1408 J.- C.

Ibn al-'Imâd, *Šudarat al-đahab fi aĥbâr man đahab*, 1032-1089 H /1623-1679J.-C.

Institut kurde de Paris



## Les historiens de la conquête



De très nombreux auteurs ont parlé de la conquête arabe d'al-Ġazîra. Nous avons à notre disposition plus de quinze qui ont consacré des chapitres plus au moins détaillés. Une courte biographie de ces historiographes est nécessaire pour une meilleure compréhension du texte. C'est pourquoi nous en donnons ici un résumé.

**Abû Yûsuf Ya'qûb**, *b. Ibrahîm b. Haïib al-Kufî al-'Ansârî*, juriste hanafite, né en 113 H / 731 J.- C. à Kûfa et mort en 182 H / 798 J.- C. à Bagdad. Il fut nommé *qâdî-l-quḍât* de Bagdad. Son livre sur l'impôt foncier (*Harâğ*), adressé à *Harûn al-Rašîd* (786-809 J.- C.), a été imprimé pour la première fois à Bulaq, 1302 H<sup>50</sup>.

**Al-Wâqidî**, *Abu 'Abd Allah Muhammad b. 'Umar*, historien arabe, né en 130 H / 747 J.- C. à Médine et il mourut en 207 H / 822 J.- C. à Bagdad. Les *Futûh al- Šâm* ne sont pas conservés ; le livre qui circule sous ce nom provient d'une époque postérieure et est faussement attribué à *al-Wâqidî*<sup>51</sup>.

**Ibn Sa'd**, *Abu 'Abd Allah Muhammad b. Sa'd b. Manî' al-Basrî al-Hašîmî*, *Kâtib al-Wâqidî*, traditionniste, né à Basra vers 168 H / 784 J.-C., mort à Bagdad en

<sup>50</sup> Ibn Hallikân, *Wafyât al-'A'yân*, VI, Beyrouth, p.378 ; C. Brokelmann, *Th'rih al-'Adab al-'Arabî*, II, Le Caire, 1993, p.263.

<sup>51</sup> J. Horowitz, *al-Wâkidî, E.I.*, ancienne éd. IV, Leyden, E. J. Brill, 1934, p. 1163 ; C. Brokelmann, *op. cit.*, p. 17 ; Yâqût al-Hamawî, *Mu'ġam al-'udabâ'*, II, Beyrouth, 1993, p. 2595 et al-Zarkalî, *Mu'ġam qâmûs al-'lâm*, VI, Beyrouth, 1980, p. 311.

230 H/ 845 J.- C., il doit sa célébrité a son livre « Livre des classes » (*Kitâb al-Ṭabaqât al-kubra*) qui a été imprimé à Leyden en quatre volumes en 1904-1917<sup>52</sup>.

**Al- Ya'qûbî**, *Ahmad b. Abî Ya'qûb b. Ğa'far b. Wahab b. Wâdh*, historien et géographe arabe mourut en 284 H/ 897 J.- C. au Caire<sup>53</sup>, son livre (*Ta'rih al-Ya'qûbî*) débute par le commencement du monde jusqu'à l'année 259 H<sup>54</sup>.

**Al-Balâdurî**, *Ahmad b. Yahya b. Ğabir b. Dawud*, l'un des plus grands historiens arabes de III<sup>e</sup>/ IX<sup>e</sup> siècles originaire d'Iran<sup>55</sup> ; on connaît peu de choses sur lui, ni sa date de naissance ni celle de sa mort.

Son ouvrage *Futûh al-Buldân* traite des conquêtes musulmanes ; il est pour la conquête de la Mésopotamie (*al-Ġazîra*) une source de première importance<sup>56</sup>.

**Al-Ṭabarî**, *Abû Ğa'far Muhammad b. Ğarîr*, historien arabe, né à la fin de l'année 224 H/ 839 à *Amul* dans la province de Tabaristan, il vécut à Bagdad jusqu'à sa mort en 310 H/ 923 J.- C.

Son ouvrage le plus important est son histoire du monde (*Ta'rîh al-rusul wa 'l-mulûk*) qui s'arrête en juillet 915 J.- C. L'édition la plus connue est celle-ci de Leyden<sup>57</sup>.

<sup>52</sup> C. Brokelmann, *op. cit.*, p. 21 et J. W. Fuck, *Ibn Sa'd, E.I.*, nouvelle éd., III, Leyden, E. J. Brill, 1975, p. 946-947.

<sup>53</sup> On ne connaît pas sa date de naissance.

<sup>54</sup> Al-Zarkalî, *op. cit.*, I, p.95 ; Yâqût, *op. cit.*, p. 557 ; C. Brokelmann, *op. cit.*, p. 642 ; B. Aggoula, *al-Munğğd fi al-A 'lâm*, Beyrouth, 1986, p. 562.

<sup>55</sup> Certains historiens qui disent qu'al- Balâdurî est d'origine arabe parlant la langue Perse. cf. C. H. Becker, *al-Balâdurî, E.I.*, nouvelle éd., I, Leyden, E. J. Brill, 1975, p. 1001.

<sup>56</sup> Yâqût, *op. cit.*, II, p. 530 et C. Brokelmann, *op. cit.*, III, p. 43.

<sup>57</sup> Al-Zarkalî, *op. cit.*, VI, p. 69 ; C. Brokelmann, *op. cit.*, III, Le Caire, 1962, p. 45 ; Yâqût, *op. cit.*, VI, p. 2441 et Ibn Hallikân, *op. cit.*, IV, p. 191.

**Ibn A'tam al-Kûfî**, *Abu Muhammad Ibn A'tam al-Kûfî al-Kindî*, historien arabe du III<sup>e</sup>- IV<sup>e</sup> H / VIII<sup>e</sup>- IX<sup>e</sup> siècle, auteur du *Kitâb al-Futûh* composé en 204 H / 819 J.- C. Son livre s'avère être une source très importante pour l'histoire ancienne des Arabes, depuis le califat de 'Utmân jusqu'à celui de Hârûn al-Rašîd.

Dans son ouvrage il nous offre un nombre de détails importants sur la conquête arabe que l'on ne trouve nulle part ailleurs, alors qu'*al-Balâdurî* se préoccupe uniquement de la conquête. *Ibn A'tam* va plus loin en s'intéressant aux événements internes et la situation humaines des population conquises<sup>58</sup>.

**Qudâma b. Ğa'far**, *Abû al-Faraġ al-Kâtib al-Baġdâdî*, écrivain arabe, né chrétien il se convertit à l'islam sous le calife *al-Muqtafi bi amri-lah* (289-95 H / 902-6 J.- C.) mourut en 337 H / 958 J.- C.

Son livre *Kitâb al-Harâġ* fut composé peu après 316 H. Il débute par l'organisation administrative de l'Empire et des impôts un court chapitre consacré, aux conquêtes arabes est reprise dans *al-Balâdurî*<sup>59</sup>.

**Ibn Hubayš**, *Abû al-Qâsm 'Abd al-Rahman b. Muhammad b. 'Abd Allah b. Yûsuf b. Hubayš al-Ansârî*, né à Marya en 504 H / 1111 J.- C., il mourut à Marsya en 584H/1188 J.- C. où il nomma qadi.

Son ouvrage *al-Ġazawât al-Damîna* est tout simplement un résumé de *Kitab al-Maġâzî* d'*al-Balâdurî*<sup>60</sup>.

<sup>58</sup> C. Brokelmann, *op. cit.*, II, p. 57 ; al-Zarkalî, *op. cit.*, I, 206 ; Yâqût, *op. cit.*, I, p. 202 et M. A. Shaban, *Ibn A'tham al-Kûfî, E.I.*, nouvelle éd., III, Leyden, E. J. Brill, 1975, p. 745- 746.

<sup>59</sup> C. Brokelmann, *op. cit.*, p. 649 ; S. A. Bonebakker, *Kudâma, E.I.*, V, nouvelle éd., Leyden, E. J. Brill, 1986, p. 318- 321.

<sup>60</sup> *Id.*, *ibid.*, IV, p. 496 et al-Zarkalî, *op. cit.*, III, p. 327.

**Ibn al-‘Atîr**, ‘*Izz al-Dîn Abû l-Hasan*, né en 555H/ 1160 J.- C. à Ğazîrt *Ibn ‘Umar*, il vécut à Mossoul, il combattit avec *Salâh al-Dîn* contre les Croisés. Il mourut à Alep en 630H/1233 J.- C.

Son livre *al-Kamil*, début à la commencement du monde jusqu’à l’année 628 H/ 1231 J.- C.<sup>61</sup>

**Ibn Šaddâd**, ‘*Izz al-Dîn Abû ‘Abd Allah Muhammad b. ‘Alî al-Halabî*, auteur syrien d’ouvrages historiques et topographiques, né en 613H/ 1217 J.- C. à Alep mourut au Caire en 684H/ 1285 J.- C.

C’est en Egypte qu’il composa son livre *al-A‘lâq al-hatîra fi dikr ‘umara’al-Šâm wa-l-Ğazîra* en trois parties écrites entre 671H/ 1272-3 J.- C. et 680H/ 281-2 J.- C.<sup>62</sup>

**Ibn al-‘Ibrî**, *Yuhanâ Abû al-Faraĝ b. al-‘Ibrî al-Mal ħî*, né à Malâtya en 1225/ 6, il fut nommé métropolitain d’Alep en 1253. Son principal ouvrage arabe est le *Muhtasar Ta’rih al-Duwal*, dont une partie est consacrée à l’histoire musulmane ; il fut publié en 1890 à Beyrouth par *al-Šalhanî*<sup>63</sup>.

**Ibn Kaħîr**, ‘*Imâd al-Dîn Ismâ‘il b. ‘Umar b. Kaħîr*, né à Bosra vers 700 H/ 1300 J.- C. et mort à Damas en 774 H/ 1373 J.- C.

---

<sup>61</sup> Ibn Hallikân, *op. cit.*, III, p. 348 ; al-Zarkalî, *op. cit.*, VI, p. 331 et F. Rosenthal, *Ibn al-‘Athîr, E.I.*, nouvelle éd., III, Leyden, E. J. Brill, 1986.

<sup>62</sup> D. Sourdel, *Ibn Šaddâd, E.I.*, nouvelle éd., III, Leyden, E. J. Brill, 1986 ; C. Brokelmann, *op. cit.*, VI, p. 227 et al-Zarkalî, *op. cit.*, VI, p. 281.

<sup>63</sup> J. B. Segal, *Ibn al-‘Ibrî, E.I.*, nouvelle éd., III, Leyden, 1986, p. 958 ; C. Brokelmann, *op. cit.*, III, p. 512 et Eph. Barsaume, *al-Lû ‘lû’ al-Mantûr*, Histoire des sources et de la littérature syriaque, 3<sup>e</sup> édition, Bagdad, 1976, p. 425.

L'œuvre la plus importante d'*Ibn Kaṭîr* est sa grande histoire *al-Bidaya wa-l-Nihaya*<sup>64</sup>.

**Ibn Ḥaldûn**, *Walî al-Dîn 'Abd al-Rahmân b. Muhammad b. Abî Bakr Muhammad b. al-Hasan*, né à Tunis en 732 H/ 1332 J.- C., l'une des plus fortes personnalités de la culture arabo-musulmane de son époque.

Son livre les *Ibar*, l'histoire universelle dont *al-Muqadima* est le premier livre qui contient l'essentiel de ses pensées<sup>65</sup>.

**Ibn Daqmâq**, *Ibrâhîm b. Muhammad b. 'Idmar al-'La'i Şârm al-Dîn al-Msrî*, né en 750 H/ 1349 J.- C. en Egypte. Il a composé son livre *al-Ğauhar al-Ṭamîn*, sous l'ordre du *Sultân Barqûq*, mort en 801 H/ 1398 J.- C. C'est un livre qui parle des souverains égyptiens<sup>66</sup>.

**Ibn al-'Imâd**, *'Abd al-Hayy b. Ahmad*, professeur syrien *hanbalite*, acheva en 1080 H/ 1670 J.- C. une histoire importante intitulée *Şadarat al-dahab fi ahbar man dahab*<sup>67</sup>.

---

<sup>64</sup> H. Laoust, *Ibn Kathîr, E.I.*, nouvelle éd., Leyden, III, 1986, p. 841-2 et C. Brokelmann, *op. cit.*, VI, p. 183.

<sup>65</sup> M. Talbi, *Ibn Khaldûn, E.I.*, III, Leyden, 1986, p. 849-53 et *al-Zarkalî, op. cit.*, p. 330.

<sup>66</sup> C. Brokelmann, *op. cit.*, VI, p. 188.

<sup>67</sup> F. Rosenthal, *Ibn al-'Imâd, E.I.*, nouvelle éd., III, Leyden, 1986, p. 830-831.

### *Les textes de base*

**Abû Yûsuf, *Kitâb al Harâğ*<sup>68</sup>.**

Compte-rendu présenté à *Hârûn al-Rašîd* (786- 809 J.- C.)<sup>69</sup>.

Ce texte relie la conquête d'*al-Ğazîra* à celle de la Syrie (*al-Šâm*) : La sources invoquée est anonyme, habitant de la ville d'*al-Hîra*<sup>70</sup>, capitale des *Lâhmîdes* située à proximité d'*al-Kûfâ* ; l'auteur avoue n'avoir pas eu connaissance de texte écrit<sup>71</sup>.

*Al-Ğazîra* à l'époque de la conquête est un espace géographique contrôlé par deux forces en présence : l'empire perse dont la capitale était Ctésiphon (*la Mahozé* des syriaques, *al-Mâdain* des Arabes) aujourd'hui *Salmân Pack* ; de l'autre, l'empire byzantin avec pour capitale Byzance.

D'après *Abû Yûsuf*, la partie byzantine s'étendait de *Râs al-'Ayn* (*Rešaina*) jusqu'à l'Euphrate et celle qu'occupait les Perses de Nisibe au Tigre. La forteresse de *Sarğâ* entre *Dârâ* et Nisibe constituait le *limes*.

La plaine de *Dârâ* et de Mardin jusqu'à Singara étaient aux Perses alors que les montagnes de *Dârâ*, Mardin et le *Tûr 'Abdîn* appartenaient aux Byzantins.

A l'époque d'*Abû Bakr*, et après la chute de Damas, *Abû 'Ubayda* (b. *al-Ğarrâh*), nommé commandant suprême de la Syrie par le 2<sup>ème</sup> calife *'Umar* (636), après la victoire d'*al-Yarmûk*, occupe successivement *Hîmş*, *Halab* et Antioche. En 639 J.-C./17 H, avant de mourir de la peste<sup>72</sup> et confié à *'Iyađ b. Ğanm* la conquête d'*al-Ğazîra*.

<sup>68</sup> Abû Yûsuf, *Kitâb al-Harâğ*, le Caire, 1885, p. 22-24.

<sup>69</sup> Le cinquième calife de la famille *al-'Abassid*.

<sup>70</sup> Un autre manuscrit donne *al-Ğazîra*.

<sup>71</sup> La source principale du livre d'*al-Harâğ* avoue ne pas avoir cherché les sources de ses informations ni de celles de *l'Isnâd*.

<sup>72</sup> H. A. R. Gibb, *Abû 'Ubayda, E.I.*, nouvelle éd., I, Leyden, 1960, p. 163.

La conquête commence par :

***Al-Ruhâ (Edesse)*** : Sur sa route, il ne rencontre pas de résistance ; l'armée arabe continue, sans exaction, jusqu'aux murs de la capitale qu'il assiégea mais la durée de ce siège n'a pas été précisée<sup>73</sup>. Le siège prolongé et le retard des secours furent les causes déterminantes de la capitulation. Le gouverneur de la ville prit la fuite la nuit après avoir ouvert une brèche dans l'enceinte ; les autochtones<sup>74</sup>, les plus nombreux, décident de rester et seulement une petite partie (grecs ou hellénistes) suivent leur gouverneur.

Les habitants réclament la paix ; elle leur est accordée par les Arabes qui ont longtemps hésités, ceux-ci finirent par accepter le compromis. Le siège se prolongeait et l'armée n'arrivait pas à occuper la ville par la force. 'Iyâd envoie une lettre à *Abû 'Ubayda* et celui-ci la donne à *Ma'âd b. Ğabal* qui la lit et dit à *Abû 'Ubayda* : « Laisse les décider selon leur gré, ce qu'ils peuvent payer de taxe (impôt) ; dans le cas contraire, à savoir si tu leur imposes ta volonté et s'ils ne peuvent pas payer, tu ne pourras ni les tuer ni les forcer à payer leur dus ».

***Harrân*** : Après la prise d'*al-Ruhâ*, 'Iyâd se dirigea vers *Harrân* dont il trouva les portes fermées. Ses habitants finirent par capituler après avoir été informé de la prise de leur capitale *al-Ruhâ* et acceptèrent les conditions de paix proposées par les Arabes.

---

<sup>73</sup> D'après le texte, le siège a duré longtemps.

<sup>74</sup> Les habitants d'*al-Ruhâ* sont, d'après l'auteur, des *anbâts*, c'est-à-dire des araméens, parlant le syriaque ainsi que ceux de *Harrân*.

Quant à **la partie perse**, l'auteur, en l'absence de témoignages, affirme que la chute de la capitale sassanide après la bataille d'*al-Qâdsiyya* (13H/ 635J.- C.) entraîna la reddition de la partie perse d'*al-Ğazîra* avec sa ville forte Singara.

Contrairement à Edesse et à *Harrân*, il précisa le montant de la capitation (*al-ğizya*) qu'il appela impôt sur les *ğamağim* : un denier, deux mesures (*madd*) de blé, deux vases (*qişţ*) d'huile, deux vases (*qişţ*) de vinaigre<sup>75</sup>.

Institut kurde de Paris

---

<sup>75</sup> Informations exclusivement orales.



**Al-Wâqidî, *Futûh al-Šâm***<sup>76</sup>.

L'auteur ne cite pas ses sources ; pour lui c'est le deuxième calife 'Umar b. al-Haṭṭāb qui demande à Abî 'Ubayda de charger 'Iyâd de la conquête d'al-Ġazîra.

L'armée était composée de huit mille soldats ; parmi eux, des cavaliers commandés par Sahl b. 'Adiyy. Ḥâlid b. al-Walid était lui aussi sous le commandement de 'Iyâd. Les troupes quittent de Tibériade (*Ṭabariyya*) et non pas de Damas ni de *Himṣ* ; l'armée arabe ne rencontre pas de résistance sur la route jusqu'à Barbalissos (*Bâlis*).

**Bâlis** : A l'entrée d'al-Ġazîra, à une centaine de kilomètres d'Alep. Etape importante sur la route Antioche-Bâġaddâ en passant par *al-Raqqā*. La situation stratégique de cette ville située au carrefour des voies fluviales et terrestres, explique la volonté de l'investir avant de pénétrer plus loin dans la Mésopotamie, elle fut prise par Abû 'Ubayda après Antioche<sup>77</sup>.

*Al-Wâqidî* cite cependant qu'elle fut occupée auparavant par Ḥâlid ; ce qui montre que celui-ci avait précédé 'Iyâd. Le texte ne nous dit pas si cela s'était produit sous l'ordre de ce dernier.

**Al-Raqqā (Nicopolis)** : De *Bâlis*, 'Iyâd envoie en expédition la cavalerie de *Suhayl b. 'Adiyy* à *al-Raqqā* ; celle-ci était dirigée par un Patrice (*Bitrîq*) dépendait de *Râs al-'Ayn*<sup>78</sup>. La défaite d'armée byzantine et perse en Syrie et en Irak rendait la capitulation obligatoire

<sup>76</sup> Al-Wâqidî, *Futûh al-Šâm*, Damas, 1986, p. 186-198.

<sup>77</sup> J. Sourdél-Thomine, *Balis, E.I.*, nouvelle éd., I, Leyden, 1960, p. 1026-27.

<sup>78</sup> D'après l'auteur, *Râs al-'Ayn* était le chef-lieu et le siège du gouverneur.

On peut supposer que la préférence des autochtones était pour la paix, contre la volonté du gouverneur byzantin de *Râs al-'Ayn*. La paix conclue, 'Iyâd rejoint *al-Raqqa*.

**Qarqîsiya (Circésium) :** 'Abd al-Allah b. Ğassân était envoyé vers les villages situé aux alentours de cette ville. Il conclut la paix avec les habitants. Quelques jours plus tard, *Sahl b. 'Asaf al-Tamimi*, était envoyé à son tour avec cent soldats pour apporter de la nourriture. Ils étaient près d'*al-Šamsanyya* quand ils furent attaqués par les hommes du *Nawfal b. Mâzn*<sup>79</sup> avec cinq cents cavaliers ; l'armée arabe perdit la bataille ; trente furent tués et vingt-sept capturés, parmi eux le chef de l'expédition.

Durant leur trajet vers *Râs al-'Ayn*, *Nawfal* et ses cavaliers rencontrèrent le roi *Šahryâd*<sup>80</sup> près de *Marġ al-Ṭayr* ; celui-ci donna l'ordre de tuer tous les captifs arabes sauf leur chef qui était acheté par un Patrice (*Bitrîq*) qui se dénommait selon l'auteur *Tûta b. Lûrk*, roi *Kafr Tûta*<sup>81</sup>.

Le texte rapporte l'épisode du chef de l'armée arabe et de la fille du Patrice qui parlait la langue syriaque. Ce récit n'est qu'une légende mais nous constatons que la ville de *Kafr Tûta* était une ville chrétienne et les gens parlaient le syriaque.

**Amid (Dîyar Bakîr) :** l'auteur décrit la fortification de cette ville. La muraille entourée d'un fossé ; l'armée arabe l'assiégea pendant cinq mois sous le commandement de 'Iyâd.

---

<sup>79</sup> D'après son nom, on peut connaître son origine chrétienne arabe.

<sup>80</sup> D'après le nom du roi, on suppose que *Râs al-'Ayn* était dans la partie perse.

<sup>81</sup> Le nom *Kafr*= ville et *Tûta*= mûr ; c'est pour cela l'auteur a cru que le Patrice (*Bitrîq*) était le roi de cette ville.

On pénétra dans la fortification par une porte de la muraille, *Bâb al-Mâ'* (la porte de l'eau)<sup>82</sup>. C'est *Hâlid* qui découvrit la porte et c'est lui qui conduisait les quatre-vingt soldats en entrant dans la ville, la nuit où alors que les gardes dormaient. La brèche fut élargie pour permettre à tout le monde d'y pénétrer ; les défenseurs jetèrent des pierres sur les assaillants et finalement les portes furent forcées.

La reine, du nom de Marie, s'enfuit en territoire byzantin et les Arabes imposèrent la capitation.

Les sources ne sont pas d'accord sur les clauses et le contenu du traité. Les uns parlent d'imposition d'un impôt (la capitation) : quatre deniers en or par homme et l'exemption des femmes et des enfants.

Une troisième source prétend que c'est *Abu Mûsa al-Aš'arî*, le célèbre arbitre de *Şiffîn*<sup>83</sup> sous *Mu'awîya*, qui aurait par ordre direct du 2<sup>ème</sup> calife 'Umar occupé *Râs al-'Ayna* et cela après la mort d'*Iyâd* avec l'armée d'*al-Ğazîra*.

*Al- Wâqidî*, affirme que la vérité (*al-Tabt*) est qu'elle fut conquise par 'Umayr. La paix fut acceptée en contrepartie de la capitation et de l'occupation de leurs terres par les conquérants<sup>84</sup>.

**Ibn Sa'd**, *Kitâb al-Tabakât al-kubra*, *al-Ğazîra* fut conquise à l'époque de 'Umar.

**Al-Ya'qûbî**, *Ta'rih al-Ya'qûbî*, selon l'auteur *al-Ğazîra* entière fut conquise par 'Iyâd qui était envoyé par *Abû 'Ubayda*.

---

<sup>82</sup> C'est un espace permet l'eau de pénétrer dans la ville.

<sup>83</sup> Emplacement sur les frontières de la Syrie sur la rive droite de l'Euphrate entre *al-Raqqâ* et *Balis*, où se déroule une bataille entre le 4<sup>ème</sup> calife 'Alî b. abî Tâlb et *Mu'awîya b. abî Sufyân*.

<sup>84</sup> Ces terres auraient été transformées en *Iq'ṭa'*.

**Al-Balâdurî, *Futûh al-Buldân***<sup>85</sup>

L'auteur consacre un chapitre spécial à la conquête de la Mésopotamie qu'il intitule *Futûh al-Ġazîra*<sup>86</sup>.

Ses sources sont toutes orales :

**Dâ'ûd b. 'Abd al-Hamîd**, le qâđî d'*al-Raqqa*.

'*Iyâd b. Ġanm* est l'unique chef de campagne qui était nommé par '*Umar b. al-Haṭṭâb* après la mort d'*Abî 'Ubayda*.

**Al-Husayn b. al-Aswad** de nombreux témoins originaires d'*al-Ġazîra*. Contrarie de la première source ; '*Abî 'Ubayda* était dans *al-Ġazîra* et c'est lui qui confie à '*Iyâd* cette mission ; le calife '*Umar* n'est pas à l'origine de son mandat mais c'est lui qui le nomme gouverneur.

**Bakr b. al-Haytam** (remonte à deux générations) : '*Abû 'Ubayda* n'était pas dans *al-Ġazîra* et c'est lui qui envoie '*Iyâd* vers **al-Ruhâ (Edesse)** la source ne parle pas d'opérations militaires mais elle insiste sur la paix conclue entre les habitants d'Edesse et l'armée de la conquête commandée par '*Iyâd*.

1. Les conquérants laissent aux habitants la liberté d'utiliser leur cathédrale (*al-Haykal*) et leurs églises (*al-Kana'is*) avec ordre de ne pas en construire de nouvelle.
2. Apporter leur aide aux Musulmans dans leurs luttes contre leurs ennemis (les Byzantins).

La source précise que cette paix sert de modèle pour toutes les autres villes de la Mésopotamie (*al-Ġazîra*)<sup>87</sup>.

<sup>85</sup> Al-Baladuri, *Futûh al-buldan*, éd., M. J. De Goeje, Leyde, 1866, p. 172-181.

<sup>86</sup> Dans ce chapitre, l'auteur ne cite pas la conquête d'*al-Mossoul* et *Takrît*.

<sup>87</sup> Sans savoir si cette *Ġazîra* est aussi la partie parthe d'*al-Ġazîra*, on peut conclure que les autres villes n'ont pas opposé de résistance.

**Ibn Sa'd d'al-Wâqidî** : *Abu 'Ubayda* meurt de la peste à *'Amwas* (*Ša'ban* – en l'an 18 H). *'Iyâd* lui succède. *'Umar* nomme *'Iyâd* gouverneur de *Himş*, *Qinnisrîn* et d'*al-Ġazîra*<sup>88</sup>. Il attaque *al-Ġazîra* avec cinq mille hommes. L'armée est organisée autour du chef, *Maysara b. Masrûq al-'Absî* en tête (*al-Muqadima*), *Safwân b. Mu'aṭṭal al-Sulamî* à l'Aile gauche (*al-Maysara*), *Sa'id b. 'Amîr b. Hiḍiam al-Ġumahî* à l'Aile droite (*al-Maymana*).

Le fait troublant est le rôle et la présence de *Ḥâlid b al-Walîd* mis avec ses hommes à gauche (*ala-l-Maysara*). Sans pouvoir trancher s'il s'agit de la gauche de *'Iyâd* ou de celle de *S. al-Sulamî*, ce qui serait plus logique, c'est la raison pour laquelle l'auteur affirme que d'autres disent que *Ḥâlid* n'a pas suivi le commandement d'un autre qu'*Abî 'Ubayda*. Reste le problème de *Ḥâlid*, c'est-à-dire de sa disgrâce à *Himş* où il mourut en l'an 21 de l'Hégire<sup>89</sup>.

**Al-Raqqa** : La campagne débute par des razzias contre les villages et les campements bédouins qui se réfugient dans cette ville.

L'armée conduite par *'Iyâd*, campait devant la Porte d'Edesse : *Bab al-Ruhâ*, c'est-à-dire la porte Nord. La ville malgré ses fortifications engage une courte bataille d'une heure qui obligea l'armée musulmane à reculer pour se mettre à l'abri de leurs projectiles et des flèches. L'armée arabe ne lâche pas sa garde et surveille les portes de la ville d'une manière permanente. Le nombre croissant de captifs emmenés des villages d'alentours accentue la pression sur les habitants. Après un siège de cinq ou six jours, le Patrice (*Bitriq*) de la ville envoie des messagers pour conclure une paix, acceptée par *'Iyâd*.

Une autre source parle d'une insurrection qui se serait terminée par un arrangement à l'amiable.

Après *al-Raqqa* *'Iyâd* se dirigea vers **Harrân**, il l'assiégea pendant quelque temps mais la résistance des habitants de cette ville le découragea et il décida de

<sup>88</sup> Ce qui suppose qu' à cette date, il avait déjà conquis ces territoires en l'an 17 de l'Hégire.

<sup>89</sup> D'autres disent qu'il est mort à *al-Madîna*. *Al-Balâdurî* préfère l'hypothèse de sa mort à *Himş*.

quitter celle-ci et de se diriger vers *al-Ruhâ*. Après une courte bataille la ville accepte un traité de paix.

Ce traité est énoncé avec plus de détails :

1. La terre conquise devenue propriété des vainqueurs mais elle est mise à la disposition des habitants contre le versement d'un impôt (*ḥarâḡ*).
2. Les terres non attribuées aux musulmans sont laissées à leurs propriétaires en contrepartie d'une dîme (*al-'uṣr*).
3. La capitation est imposée aux chrétiens. Le montant est d'un denier par homme (sans compter les femmes et les enfants). Il rejoint *al-Wâqidî* en précisant qu'il leur prélève également des mesures de blé (*qafis*), de l'huile, du vinaigre et du miel<sup>90</sup>.

Une autre source anonyme parle de quatre deniers par homme qui serait l'œuvre du calife 'Umar après la mort de 'Iyâḍ ; les nouvelles mesures imposèrent le même impôt aux orfèvres (*Ahl-al-ḍahab*).

'Iyâḍ retourna vers *Harrân* et il dirige *S. b. al-Mu'aṭṭal* et *H. al-Fihri* vers **Samosate** (*Sumaysa ṭ*) et il les rejoint après la signature d'un traité de paix avec les habitants de *Harrân*, identique à celui d'Edesse. 'Iyâḍ fait d'*al-Ruhâ* en quartier-général. D'après un autre témoignage anonyme, la ville de *Harrân* fut désertée par ses habitants qui s'étaient réfugiés à Edesse où ils se sentaient en sécurité. Ceux-ci auraient signé avec les habitants d'Edesse le même traité de paix.

D'après *al-Wâqidî*, *al-Ġazîra* toute entière fut conquise à l'époque de 'Umar *b. al-Haṭṭab*. Parmi les villes conquises, on trouve Edesse, *Harrân*, *al-Raqqa* (Nicopolis), *Circésium* dans la Mésopotamie romaine et Nisibe et *Singara* dans la Mésopotamie perse. Un autre récit rapporté par *al-Wâqidî* (une autre chaîne

---

<sup>90</sup> La seule denrée ajoutée à *al-Wâqidî*.

de narration) ajoute *Mâyâfârqîn* et les abords de l'Euphrate. Toutes ces villes rendues de plein gré alors que leurs terres furent occupées de force.

Le témoignage d'*Abû Ayyûb*, originaire d'*Al-Raqqa*, parle de la reddition *sarug* (au sud de *Harrân*)<sup>91</sup> et de *Râs Kîfâ*<sup>92</sup>, et d'un traité identique à celui d'Edesse.

'*Iyaḍ* conquiert *Ġsr Manbig* : (le pont qui permettait de gagner la Haute *Ġazîra*)<sup>93</sup> et les bourgades qui se trouvaient au bord de L'Euphrate, avec un traité identique à celui d'Edesse. Il se dirige après vers *Tall Mawzin* (*Tella Dmawzalt*, Constantine)<sup>94</sup>, conquise en l'an 19 de l'Hégire<sup>95</sup> par '*Iyaḍ*, par un traité identique à celui d'Edesse.

**Circesium** : fut conquise par *H. al-Fihri* par un traité identique à celui conclu à al-Raqqa.

**Amid** : quant à elle, fut conquise par un traité établi par '*Iyaḍ* semblable à celui d'Edesse.

**Mayyâfâriqîn** : présente la même situation que celle des deux autres villes.

**Kafar Tuḡâ** : fut, elle, conquise par '*Iyaḍ* après une bataille brève et le traité fut identique à celui d'Edesse.

**Nisibe** fut envahie par '*Iyaḍ* après une courte bataille et un traité fut signé à la suite similaire à celui d'Edesse.

**Tûr 'Abdîn, Mardin, Dârâ, Qerda et Bazabda** : furent conquises par un traité identique à celui de Nisibe en l'an 19 de l'Hégire<sup>96</sup>.

---

<sup>91</sup> Yaqut, *op. cit.*, III, p. 216-217.

<sup>92</sup> *Id. Ibid.*, III, p. 14-15.

<sup>93</sup> N. Elisséeff, *E.I.*, nouvelle éd., VI, Leyden, E. J. Brill, 1991, p. 362.

<sup>94</sup> Corriger en *Tall Mawzan*, Yaqut, *op. cit.*, II, p. 45.

<sup>95</sup> An 17 de l'Hégire, *cf.* Yaqut, *op. cit.*, II, p. 45.

<sup>96</sup> *Cf.* aussi Yaqut, *op. cit.*, III, p. 158. Il cite *Kitâb al Futûh*.

**Râs al-‘Ayn** : ou ‘Ayn Warda (en syriaque *Résh ‘Ayna*, située sur le *Hâbûr*, le grand affluent de l’Euphrate)<sup>97</sup>, résiste à ‘*Iyâd* et l’oblige à se retirer<sup>98</sup>.

La ville fut prise après la mort de ‘*Iyâd* par ‘*Umayr b. Sa‘d al-Ansârî*, le nouveau gouverneur, après un rude combat pendant lequel les musulmans perdent beaucoup d’hommes avant d’accepter par un traité.

Cependant, *al-Wâqidî* affirme que ‘*Iyâd* avait reçu l’ordre de ‘*Umar* pour confier cette mission à ‘*Umayr b. S. al-Ansârî*.

**Sinġâr (Singara)** : *al-Balâdurî* n’a qu’un témoignage celui *Muhammad b. al-Mufaddal al-Mawsilî*, ses informations ont été des notables de *Sinġâr*.

De retour de *Hlât*<sup>99</sup>, capitale de l’Arménie mitoyenne. ‘*Iyâd* envoie une expédition contre *Sinġâr* qui accepta la paix<sup>100</sup>. il était parti d’Arménie et se rendit à *al-Ġazîra* puis à Mossoul pour arriver enfin à Singara. Pendant la conquête arabe, cette ville dépendait de l’empire byzantin puisque le souverain perse Abrouyez tenta de l’occuper auparavant. Selon *Ibn al-Kalbî*, ce serait ‘*Umayr b. Sa‘ad* qui l’empara et non pas ‘*Iyâd*.

Après l’Arménie et l’Adarbaygan, ‘*Iyâd* revient à *Himş* dont il était nommé le gouverneur, en passant par *al-Raqqa* et il mourut en l’an 20 de l’Hégire.

<sup>97</sup> E. Honigmann, *E.I.*, nouvelle éd., VIII, Leyde, E. J. Brill, 1995, p. 448.

<sup>98</sup> Voir aussi : *Yaqut*, *op. cit.*, IV, p. 180.

<sup>99</sup> Cf. aussi *Yaqut*, *op. cit.*, II, 380-381.

<sup>100</sup> *Abu Yusuf*, *op. cit.*, p. 24. *Sinġâr* avait refusé de se rendre après la chute de Ctésiphon.



**Al-Ṭabarî, *Ta'rih al-rusul w-al-muluk***<sup>101</sup>

L'auteur intitule le chapitre consacré à la conquête d'*al-Ġazîra* (*Fath al-Ġazîra*). Contrairement aux tenants de la version syrienne de la conquête, *al-Ṭabarî* soutient contre le courant général, l'origine syrienne de cette conquête. Il cite deux récits : le premier, basé sur le témoignage de *Sayf* et le deuxième, d'*Ibn Ishâq*<sup>102</sup>.

D'après *Ibn Ishâq*,<sup>103</sup> *al-Ġazîra* fut conquise en 19 H. c'est *Sa'd b. Abi al-Waqâṣ*<sup>104</sup> qui envoie 'Iyâḍ et *Abû Mûsa al-Aṣ'arî* pour conquérir *al-Ġazîra*. La conquête commence par la prise d'*al-Ruhâ*, 'Iyâḍ signa le traité de paix avec ses habitants. Après *al-Ruhâ*, c'est *Harrân* qui accepta le traité identique à celui d'*al-Ruhâ*<sup>105</sup>.

De *Harrân*, 'Iyad envoie *Abû-Mûsa al-'Aṣ'arî* vers Nisibe, 'Umar b. Sa'd vers *Râs al-'Ayn* et lui se dirigea vers *Dârâ* qui fut prise par un traité de paix.

Selon *Sayf*, *Sa'd* envoie une armée de quatre mille soldats dont le général est *al-Qa'qâ'*, à *Himṣ* d'*al-Kûfa* (*al-Qâdsiyya*) pour aider *Abî-'Ubayda* qui y était assiégé par l'armée byzantine. Après la prise de *Himṣ*, 'Iyad rejoint l'armée d'*al-Qa'qâ'* et il emprunta la route qui longe l'Euphrate et il se dirigea vers *al-Ġazîra*.

<sup>101</sup> Al-Ṭabarî, *Ta'rih al-rusul wa-l-muluk*, éd., M. J. De Goeje, Leyden, 1879-1901, p. 155-159.

<sup>102</sup> Abû Bakr Muhammad b. Ishâq, l'auteur de *kitâb al-Magâzî*, il mourut à Bagdad en 767 J.- C. cf. Aggoula, *al-Munġid fî al-'A'lâm*, Beyrouth, 1969, p. 28.

<sup>103</sup> *Ibn Ishaq*, selon lui la conquête d'*al-Ġazîra* fut de par l'Irak, mais *Ibn al-Atîr* rejoint *al-Balâdîrî* et *al-Wâqidi* en favorisant une autre opinion qui dit que la conquête serait originaire de Syrie, sous l'ordre de *Abu 'Ubayda*.

<sup>104</sup> Le général de l'armée arabe pendant la bataille d'*al-Qâdsiyya*, son quartier général était *al-Kûfâ*.

<sup>105</sup> Cf. *Ibn al-Atîr, k. al-Kamil*, éd., Leyden, C. J. Tornbrg, 1851-76, p. 414. Il dit le contraire, l'armée musulmane a conquit *Harrân* et après *al-Ruhâ*.

La conquête commence par :

**Al-Raqqâ** : assiégée par l'armée arabe sous le commandement de *Suhayl b. 'Uday* qui était envoyé par 'Iyâḍ le général en chef, la ville finit par acceptée la paix.

**Nisibe** : *Ibn 'Itban* prend le chemin du Tigre<sup>106</sup>, il arriva à Mossoul, *Balad* (*Aski Mossoul* aujourd'hui) et finira à Nisibe qui accepta le traité de paix.

De là, 'Iyâḍ rejoint à son armée sous le l'ordre de *Suhayl* et *Abd Allah* et se dirigent vers **Harrân** qui admit le traité de paix.

**Al-Ruha** : conquise par *Suhayl* et *Abd Allah*, elle admette le traité de paix<sup>107</sup>. Pour *al-Ṭabarî*, *al-Ġazîra* était très facile à conquérir<sup>108</sup>.

---

<sup>106</sup> *Id. Ibid.*, p. 414.

<sup>107</sup> Le texte est très résumé.

<sup>108</sup> *Ibn al-Atir*, *op. cit.*, p. 414.



**Ibn A'tam al-Kûfi, *Kitâb al-Futûh*** <sup>109</sup>

D'origine irakienne, l'auteur adapte la version syrienne de la conquête transmise par *al-Wâqidî* et *al-Balâdurî*. Le récit de l'auteur se déroule selon une logique qui respecte la géographie politique de la région et ajoute de nombreuses précisions aux textes précédents.

Comme les tenants de la tradition syrienne la conquête commence par *al-Raqa* : 'Iyâd assiège la ville et envoie ses soldats en mission pour soumettre les environs ceux-ci retournent chargés de butins<sup>110</sup>.

Contrairement à *al-Balâdurî*, l'auteur consacre à la prise de la ville un paragraphe.

D'après lui la ville entourée d'une grande muraille renfermait un nombre important de grecs. La défense fut dure et les résistants utilisèrent les arbalètes et les flèches. 'Iyâd à la tête de trois cents cavaliers attaque la ville par la porte appelée *Garwan*<sup>111</sup>.

Après un combat sanglant, les musulmans s'emparèrent la grande porte<sup>112</sup>. Cette victoire obligea les habitants à envoyer une délégation de dix personnes conduite par le Patrice de la ville pour conclure la paix. En refusant de se convertir à l'Islam, les habitants réduits au statut des *dimmites* furent obligés de payer la capitation. Les clauses du traité sont en gros identique à celles des autres villes mésopotamiennes : quatre deniers par homme ; la dîme sur les troupeaux et l'obligation d'hébergement de trois jours pour les musulmans de passage.

<sup>109</sup> Ibn 'Atam al-Kûfi, *Kitâb al-futûh*, Beyrouth, 1986, p. 249-260.

<sup>110</sup> Cf. aussi al-Baladuri, *op. cit.*, p. 173.

<sup>111</sup> *Bab Garwan* est à rapprocher de *Bagarwan*, un village d'*al-Balih* (Yaqut, *op. cit.*, I, p.313), ce qui peut lieu s'accorder avec les dires d'al-Balâdurî qui parle de *Bab al-Ruhâ*.

<sup>112</sup> Les surveillants étaient sous l'effet du boisson.

**Al-Ruhâ :** La chute rapide d'*al-Raqqa* déstabilisa les habitants d'Edesse qui s'étaient préparés à défendre leur ville. L'avancée éclair de l'armée musulmane venue d'*al-Raqqa* et le nombre surestimé à vingt mille guerriers les effrayèrent.

Arrivé sous les murs d'Edesse, *'Iyâd* campa face à la porte (*Bâb al-Rûm*) qui conduit aux territoires byzantins. Les combats continuèrent pendant quinze jours avant que la ville finit par se rendre et accepter la paix aux mêmes conditions que celles du traité signé avec les habitants d'*al-Raqqa*.

**Harrân :** La capitulation d'Edesse obligea les byzantins à se réfugier à *Harrân* avec une armée d'environ vingt mille hommes.

A la nouvelle de l'approche de l'armée arabe, les habitants effrayés demandent la paix. Leur demande fut exaucée et un traité de paix signé, les clauses étaient identiques à celle d'Edesse et d'*al-Raqqa*. *'Iyâd* prit possession de la ville un lundi du mois de *Muharram*.

**Râs al- 'Ayn :** L'armée musulmane a surpris les bergers et les propriétaires des troupeaux de chevaux, de chameaux, moutons et vaches dans l'aire de la ville et en prirent possession. Les garnisons de garde eurent le temps de fermer les portes et de prendre position sur la muraille et dans les tours. Le Patrice<sup>113</sup> de la ville avait été blessé à la suite d'un duel avec un soldat musulman. Les habitants de *Râs al- 'Ayn* engagent le lendemain une bataille hors les murs.

Pour se rendre maître de la ville, *'Iyâd* a recours à un subterfuge. Il simule une retraite qui encourage les ennemis à poursuivre son armée avant de retourner et d'engager la bataille. La victoire était du côté des Musulmans obligea les habitants à se rendre. Un traité semblable aux précédents avec les autres villes de la

---

<sup>113</sup> Les noms des Patrices sont grecs.

Mésopotamie romaine fut signés après le paiement d'une somme de trente mille deniers en or.

Après la prise de *Râs al-'Ayn*, 'Iyâd envoie *Maysara b. Masrûq al-'Absî* à la tête d'un millier de cavaliers vers le territoire (*Wilaya*) d'*al-Ḥâbûr*. La campagne semble s'être passée sous grands inconvénients et les deux rive du fleuve soumise.

**Cirsesium** : La ville fut occupée après de nombreux combats. Pour la première fois les textes parlent d'une occupation par la force d'une cité mésopotamienne et de représailles dans laquelle les hommes armés furent tués et les femmes et les enfants faits captifs<sup>114</sup>.

**Nisibe** : Après le retour de *Maysara* à *Râs al-'Ayn*, 'Iyâd reprend l'initiative en se dirigeant vers Nisibe. Les byzantins fuient devant le progrès de l'armée musulmane pour se réfugier dans la citadelle de la ville. L'armée musulmane assiège Nisibe et coupe les voies de communications en établissant une garnison devant chacune de ses quatre portes<sup>115</sup>. Après de nombreux combats, 'Iyâd certain de son incapacité d'occuper la ville, décida de prolonger le siège.

Selon notre auteur la ville de Nisibe résistait pendant une année. Une fois la ville tomba, les soldats arabes pour se venger ont démoli les maisons des notables et ont tué les hommes, captivé les femmes et les enfants et par la suite la population accepte de signer un traité de paix.

**Singara** : Fut occupée de force et un carnage eut lieu dans les rangs de l'armée arabe conduite par 'Umayr b. *Sahl al-Ansari*. Après une journée du combat la ville se rendit et signa un traité de paix. En plus de la capitation à imposé aux autres cités, la ville serait obligée à payer une somme de trois mille deniers or.

---

<sup>114</sup> Ceux- ci furent libérés contre une somme de trois mille deniers en or (p. 258).

<sup>115</sup> La porte de la montagne (*bawwabat al-ġabal*) ; la porte du marché (*bawwabat al-sûq*) ; la porte de Singara (*bawwabat Sinġâr*) et la porte de byzantins (*bawwabat al-Rûm*).

**Amid et Mayyafarqin :** De Nisibe *'Iyâd* envoie *Malik al-Aštar al-Nahî* vers le Nord-est pour conquérir Amid et *Mayyâfârqîn* (Martyropolis).

**Amid :** Celui-ci attaque, en premier, la ville d'Amid, l'actuelle *Diyâr Bakr*, située sur la rive ouest du Tigre. Les fortifications de la ville réputées imprenables avaient fait leurs preuves lors des guerres précédentes entre Byzantins Perses. Les cris d'*Allah Akbar* répétés en concert trompèrent les habitants ville qui s'étaient convaincus que le nombre des assaillants se rapprochaient de dix mille hommes. Ceux-ci finirent par signer un traité de paix, payèrent cinq mille deniers or et accepta la capitulation.

Institut kurde de Paris

### *Les textes tardifs*

**Ibn al- Aṭīr**, *K. al-Kamil*<sup>116</sup>

réunit l'Arménie à la conquête d'*al-Ġazīra*. Selon lui *Sa'd* dépêcha une armée d'*al-Kūfa* sous l'ordre d'*Iyâd* pour conquérir *al-Ġazīra* en 16H<sup>117</sup>.

*Iyâd* envoie *Suhayl* vers ***al-Raqqa*** qui accepta la paix et les habitants signa le traité avec le premier.

**Nisibe** : Fut conquise par *Abd Allâh b. 'Itbân* après la prise de Mossoul. La ville arriva à signer le traité de paix identique à celui d'*al-Raqqa*.

*Al-Walîd b. 'Uqba* entreprend une campagne pour soumettre les arabes (les bédouins) d'*al-Ġazīra*. A part *Iyâd*, l'allié fidèle des byzantins qui se réfugie dans les territoires de l'empire. Toutes les autres tribus dont certaines étaient converties à la nouvelle religion se mettent du côté des musulmans<sup>118</sup>.

**Harrân** : *Iyâd* reprend la tête de deux armées, l'armée de *Safwân b. al-Mu'tal* et l'armée de *Habîb b. Muslama*, il laisse les deux armées assiéger la ville et il se dirigea vers Edesse. Il retourna à *Harrân* pour signer le traité de paix.

---

<sup>116</sup> Ibn al-Athir, *K. al-Kamil*, éd., C. J. Tornberg, Leyden, 1851-76, p. 414-417.

<sup>117</sup> Il est le seul qui nous cite cette date.

<sup>118</sup> Les *Iyadites* finirent, dans leur grande majorité, à retourner dans les territoires conquis, l'auteur parle de quatre mille personnes. Une autre partie se dispersa en Syrie byzantine et seule les *Taglibs* résistèrent à l'Islam.

**Edesse (*al-Ruhâ*)** : Fut prise par *'Iyâd* par un traité de paix après beaucoup de résistance.

Pour la conquête de *Sumaysâ ṭ*, *Sarug* et *Râs kîfâ*, *Râs al-'Ayn*, *Ġsr Manbġ*, *Ibn al-Aṭîr* est tributaire d'*al-Balâdurî*, il néglige la chaîne de transmission de ses sources<sup>119</sup>.

Institut kurde de Paris

---

<sup>119</sup> Cf. al-Baladuri, *op. cit.*, p. 175.



**Ibn Haldûn**, *K. al-'Ibar wa Dîwân al-mubtada' wa-l-ḥabar*<sup>120</sup>

Il cite le récit d'*Ibn Ishâq* selon lequel la conquête d'*al-Ġazîra* était en 19 H. 'Iyâḍ fut envoyé par *Sa'd*. Il conquiert Edesse et *Harrân*, et Nisibe fut prise par *Abû Mûsa al-Aṣ'arî*.

Malgré que notre auteur mentionne *Ibn Ishâq* mais il n'est pas d'accord avec ce dernier, pour lui, 'Iyâḍ fut envoyé par *Abû 'Ubayda* en 18 H à la tête de cinq mille soldats.

Ses sources sont d'*al-Wâqîdî*, *al-Balâdûrî*, *al-Ṭabarî* et *Ibn al-Aṭîr*, l'auteur a commis plusieurs erreurs, comme au lieu de *Ġisr Manbġ* il cite *Manbġ*.

Institut kurde de Paris

---

<sup>120</sup> Ibn Haldûn, *K. al-'Ibar wa Dîwân al-mubtada' wa-l-ḥabar*, Le Caire, 1284, p. 107-109.

**Qudâma b. Ğa'far**, *al-Ĥarâġ wa šnâ'at al-kitâba* <sup>121</sup>

Le texte ne rapporte pas de nouveau, l'auteur qui ne cite pas ses sources est tributaire d'*al-Wâqidî* et *al-Balâdurî* et *Ibn al-A'îr*.

**Ibn Saddâd**, *al-'Alâq al-Ĥa ħîra fi Dîkr 'Umarâ' al-Šâm wa-l-Ġazîra* <sup>122</sup>

Sous le titre de *Sumaysâ ħ*, il mentionne qu'*al-Raqqa*, *al-Ruhâ* et *Harrân* furent prises par '*Iyâd*, sources sont *al-Balâdurî* et *Ibn 'Adîm*.

**Ibn al-'Ibrî**, *Ta'rih muh ħašar al-duwal* <sup>123</sup>, la Mésopotamie entière fut prise par '*Iyâd*.

**Ibn Katîr**, *al-Bidâya wa-l-Nihâya fi al- Ta'rih* <sup>124</sup>

Texte très court. Il adopte le récit d'*Ibn Ishâq*, selon lequel *al-Ġazîra* fut prise par '*Iyâd* en 19 H.

**Ibn Daqmâq**, *al-Ġawhar al-Ṭamîn fi siyar al-Ĥulâfa' wa-l-Mulûk wa-l-Sala ħîn* <sup>125</sup>, *al-Ġazîra* fut prise par '*Iyâd* en 16 H <sup>126</sup>.

<sup>121</sup> Kudâma b. Ğa'far, *al-Ĥarâġ wa šnâ'at al-kitâba*, Bagdad, 1981, p. 312- 317.

<sup>122</sup> Ibn Saddâd, *al-'Alâq al-Ĥa ħîra fi Dîkr 'Umarâ' al-Šâm wa-l-Ġazîra*, Damas, 1991, p. 91.

<sup>123</sup> Ibn al-'Ibrî, *Ta'rih muh ħašar al-duwal*, Beyrouth, 1890, p. 173.

<sup>124</sup> Ibn Katîr, *al-Bidâya wa-l-Nihâya fi al- Ta'rih*, Le Caire, 1932, p. 96 et 103.

<sup>125</sup> Ibn Daqmâq, *al-Ġawhar al-Ṭamîn fi siyar al-Ĥulâfa' wa-l-Mulûk wa-l-Sala ħîn*, p. 36.

<sup>126</sup> Sa source serait d' *Ibn al-A'îr* qui est le seul à donner cette date à la conquête d'*al-Ġazîra*.

**Ibn al-‘Imâd**, *Šudarât al-Ḍahab fi ‘Aḥbâr man Ḍahab* <sup>127</sup>, Il parle seulement de la conquête de *Harrân* en 18 H.

**Al- Muqaddâsî**, *al-Bd’ wa-l-Ta’riḥ* <sup>128</sup>

A l’époque de ‘Umar b. al-Ḥaṭṭâb ce serait *Šurhabîl b. Hasna* qui occupa *Sarug* et *Edesse* sans combat, *‘Iyâḍ* occupa *Dârâ*, *al-Raqqa* et *Tell Mawzan* sans combat.

Institut kurde de Paris

---

<sup>127</sup> Ibn al-‘Imâd, *Šudarât al-Ḍahab fi ‘Aḥbâr man Ḍahab*, Beyrouth, 1986.

<sup>128</sup> Al- Muqaddâsî, *al-Bd’ wa-l-Ta’riḥ*, p. 185.

**Ibn Hubayš**, *Ġazawât ibn Hubayš*<sup>129</sup>

après la destruction de *Himş* et l'occupation de *Qinnîsrîn*, l'armée d'Héraclius prend la fuite et il fut poursuivi par l'armée arabe.

La conquête d'*al-Ġazîra* a été effectuée par plusieurs armées, l'armée venue d'*al-Kûfâ* sous l'ordre d'*Umar b. Malik* qui se dirigea vers *Cirsésium*, une autre armée venue d'*al-Mawsil* sous le commandement de *Abd Allah b. al-Mu'aṭṭal*, la dernière sous l'ordre d'*al-Walîd b. 'Uqba* venue de territoires des *Taglibites*.

Ses sources sont, *Ibn Ishâq*, *Sayf* et *al-Ṭabarî*, il parle de la fuite de Héraclius de la Syrie par Edesse et *Sumaysâṭ* pour qu'il se rende dans les territoires byzantines<sup>130</sup>.

Cet auteur donne des chiffres imaginaires et des personnages de l'armée de Héraclius pour combattre les arabes ; l'armée byzantine contenue de trente mille soldats de l'Arménie sous le commandement de *Ġarîr*, cent mille soldats de chrétiens d'*al-Ġazîra* sous l'ordre de *Bahân*.

---

<sup>129</sup> Ibn Hubayš, *Ġazawât ibn Hubayš*, p. 226- 228.

<sup>130</sup> D'après *Ibn Ishâq* la fuite de Héraclius était en 15H, mais selon *Sayf* elle était en 16 H.

## **CHAPITRE III**

Institut kurde de Paris

## CHAPITRE III

### *La conquête : essai de synthèse*

La conquête d'*al-Ġazīra* apparaît comme une conséquence de l'occupation de la Syrie et de l'Irak.

Après la chute de Damas, Antioche et Alep, l'armée d'Héraclius trouva dans *al-Ġazīra* située à la frontière Sud un refuge. La province de la Mésopotamie était supposée capable, militairement, de faire face aux armées de l'empire perse.

La situation spéciale de cette région divisée entre Perses et Byzantins justifiait l'intérêt des chronographes qui lui consacrèrent, chacun, un chapitre. L'importance stratégique entre l'Anatolie au Nord, la Méditerranée à l'Ouest et la Perse et l'Irak à l'Est et au Sud faisait d'elle un espace convoité.

A cela on peut ajouter sa richesse légendaire en eau et plaines et en pâturages et ses nombreuses métropoles situées sur les carrefours des routes commerciales.

### *La situation économique d'al-Ġazîra*

Même si les auteurs arabes ne traitent pas directement ce sujet, des données éparses permettent de voir cette réalité. Ses fleuves et ses terres fertiles arrosées par l'Euphrate et le Tigre et leurs nombreux affluents : *al-Ĥâbûr*, *al-Balîḥ* et *al-Hirmas* étaient propices à l'agriculture. Ses pâturages immenses permettaient un élevage intensif<sup>131</sup>.

Les récits des campagnes militaires dans les territoires des métropoles mésopotamiennes parlent de grand butin composé en grande partie de troupeaux de moutons, de vaches, des chameaux et des chevaux<sup>132</sup>. *Al-Kûfî* et *al-Balâdurî* mentionnent, à plusieurs reprises, l'importance des céréales et des denrées alimentaires dans cette région<sup>133</sup>. Les sommes en or imposées aux villes conquises et rapportées par *al-Kûfî*<sup>134</sup> et les autres sources nous donnent une idée de la richesse de ces cités et nous permettent une comparaison entre elles.

On peut à ce sujet citer, à titre d'exemple, les sommes imposées à certaines métropoles pour se rendre compte de leur opulence :

<i>Al-Raqqâ</i>	vingt mille deniers.
<i>Al-Ruhâ</i>	dix mille deniers.
Singara	trois mille deniers.
Amid	trois mille deniers.

<sup>131</sup> M. Canard, *op. cit.*, p. 536-537.

<sup>132</sup> *Al-Kûfî*, *op. cit.*, p. 256. Pendant la prise de *Râs al-Ayn*, cette auteur l'armée arabe était stupéfiée de grand nombre des animaux qui existait dans les pâturages de cette ville.

<sup>133</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 257-260 et *al-Baladuri*, *op. cit.*, p. 173-178.

<sup>134</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 254, 257.

*Mâyâfârqîn*      trois mille deniers.

*Râs al- 'Ayn*      trente mille deniers.

A ces sommes il faut rajouter les montants prélevés pour la capitation et les quantités de céréales, huile, vinaigre et miel confirment cette réalité<sup>135</sup>. Le butin pris par les musulmans après la prise de Nisibe dont est une preuve supplémentaire de la richesse de cette cité, le montant devait être énorme puisque chaque soldat eut droit à dix mille dirhams et un cinquième de cette somme fut envoyé au *Bayt al-mâl*<sup>136</sup>.

Institut kurde de Paris

---

<sup>135</sup> Al-Baladuri, *op. cit.*, p. 173.

<sup>136</sup> Al-Kûfî, *op. cit.*, p. 260. D'après l'auteur les musulmans étaient surpris de costume riche de différents patrices des villes conquises.



## Le héros et la date de la conquête



Les textes sont d'accord que 'Iyâd fut le général en chef de l'armée chargée de la conquête d'*al-Ğazîra*<sup>137</sup>, il ne va pas de même pour la date et la nomination des personnages.

D'après *al-Balâdurî*<sup>138</sup>, ce fut le calife 'Umar en personne qui chargea 'Iyâd de cette mission après l'avoir nommé gouverneur de *Himş*, *Qinnşrin* et *al-Ğazîra* et cela après la mort de *Abû 'Ubayda* en 19 H<sup>139</sup>.

Mais les tenants de la version irakienne à la suite d'*al-Ṭabarî*<sup>140</sup> attribuent cette nomination à *Sa'd b. Abi Waqqâş* le héros d'*al-Qadissiya* en l'an 17 de l'Hégire. Selon *Ibn Ishâq* dans *al-Ṭabarî*, le vainqueur de l'Irak aurait associé à 'Iyâd son fils 'Umar et *Abû Mûsa al-Aş'arî*, l'arbitre bien connu de Siffîn assisté de *Maysara b. Masruq*<sup>141</sup>, *Sa'id b. 'Amr* et *Safwan b. al-Mu'atal*<sup>142</sup>.

<sup>137</sup> Voir tableau n° I.

<sup>138</sup> Al-Baladuri, *op. cit.*, p. 173.

<sup>139</sup> Al-Baladuri nous cite d'autres récits sur la nomination de 'Iyâd :

- a) *Abû 'Ubayda* envoya 'Iyâd à *al-Ğazîra* après la prise d'Alep et *Himş*. Cf. *Abû Yûsuf, op. cit.*, p. 23.
- b) 'Iyâd est nommé par 'Umar ou *Abû 'Ubayda* présent dans *al-Ğazîra* ; mais al-Kûfî, p. 254. Mit 'Iyâd en direct avec 'Umar sans mentionner le nom d'*Abû 'Ubayda* et pour al-Ṭabarî, la nomination de 'Iyâd était par *Sa'd b. Abi al-Waqâş*.

<sup>140</sup> Cela expliquerait cette date avancée. Ibn al-Aġîr donne l'année 16 H/ 638. En effet la victoire d'*al-Qadissiya* se situe en l'an 13 H/635. Voir aussi le tableau n° II.

<sup>141</sup> *Hubayra b. Masrûq* chez Ibn al-Aġîr, *op. cit.*, p. 416.

<sup>142</sup> Al-Ṭabarî, mentionne des autres généraux, dans le récits d'*Ibn Ishâq* ces généraux sont, *Abû Mûsa al-'As'arî*, 'Umar b. Sa'd et 'Utmân b. Abi al-'Aş, et dans le récit de *Sayf* ils sont, *Suhayl b. 'Udiyy* et 'Abd Allah b. 'Utbân.

Par contre la version syrienne est partagée entre la nomination par 'Umar ou Abî 'Ubayda<sup>143</sup>.

Le problème de la date est plus difficile à résoudre. Selon la tradition irakienne, la conquête avait commencé en l'an 16 ou 17 de l'Hégire (638/9) alors que les sources syriennes avec *al-Balâdurî* en tête donnent les années 18/19 H (640/41). Pour l'année 26 H /648 donnée par *al-Wâqidî*<sup>144</sup>, il s'agit sans aucun doute d'une faute du copiste ou de l'auteur, l'origine tardive du manuscrit expliquerait aisément cette erreur. Mais certains devant cette incertitude se sont refusés à donner une date précise.

Ce dont, on peut être sûr, aujourd'hui, est le point que la conquête se déroula entre l'an 16 et l'an 19 de l'Hégire. Les deux versions syrienne et irakienne ne facilitent pas la tâche de l'historien. Une chose est sûre : les Arabes après leur conquête de l'Irak n'ont pas attendu plus de cinq ans pour soumettre la partie orientale d'*al-Ġazîra* qui faisait partie de l'empire sassanide.

---

<sup>143</sup> L'ambiguïté est telle que certains témoins soutiennent la nomination de 'Iyâd du vivant d'Abû 'Ubayda.

<sup>144</sup> *Al-Wâqidî, op. cit.*, p. 186.

### *Les routes de la conquête*

Les sources sont loin d'être d'accord sur la conquête d'*al-Ġazîra*. Elles sont même, parfois, contradictoires. Le point litigieux reste le point de départ de l'expédition militaire ; c'est à dire sur le point de départ de la conquête.

Trois récit s'opposent :

- a) La tradition syrienne, représentée par *al-Balâdurî* et les auteurs syriens qui attribue la conquête à l'armée partie de *Himş* donc de la Syrie<sup>145</sup> en l'an 18 H.
- b) La tradition irakienne, transmise par *al-Ṭabarî* qui reprend la thèse d'*Ibn Ishâq* et de *Sayf* ( récit *Tamimite* d'origine irakienne), selon lesquels la conquête était l'œuvre des *Kûfîtes*<sup>146</sup>.
- c) La tradition syro-irakienne, *Abû Yûsuf* est à la tête de ceux qui considèrent cette conquête comme le fait d'une action conjointe des deux armées à savoir une venant de l'Irak et l'autre de la Syrie.

Il est probable que cette divergence de point de vue vient du fait qu'*al-Ġazîra* était partagée entre les deux empires perse et byzantin et de l'appartenance ethnique et confessionnelle des historiens.

1. Le récit syrien : après la prise de *Himş*, Antioche et Alep par *Abû 'Ubayda* qui chargea *'Iyâd* en 19 H la conquête d'*al-Ġazîra*.

---

<sup>145</sup> Al-Wâqidî, *op. cit.*, p. 186. Selon lui le départ de l'armée arabe était de Tibériade et ne pas de *Himş* ou de Damas.

<sup>146</sup> A. al-Dûrî, *Baht fi naş't 'lm al-Ta'rih 'nd al-'Arab*, Bayrou, 1983, p. 37.

2. Le récit irakien : soutenue par *al-Ṭabarî* contre la majorité des chronographes arabes. S'appuie sur deux témoins :

- a) *Ibn Ishâq* : d'après lequel *Sa'd b. Abî Waqâs* nomme 'Iyâd et *Abû Mûsa al-'Aş'arî* et il les chargea à la conquête d'*al-Ġazîra* en 19 H.
- b) *Sayf b. 'Umar* : *Sa'd* envoie une armée d'*al-Kûfâ* sous le commandement d'*al-Qa'qâ'* pour voler au secours de l'armée musulmane en danger à Emèse. Les Byzantins avaient mis à mal les troupes d'*Abû 'Ubayda*. Celui-ci traversa le désert et rejoint l'Euphrate avec une armée de quatre mille hommes qui se dirigea vers *al-Raqqâ*. Entre temps, les Byzantins devant l'arrivée des troupes irakiennes s'étaient retirés dans cette ville où ils furent encerclés par l'armée venue d'*al-Kûfâ*.

Une autre armée conduite par *Ibn 'Utbân* partie d'*al-Kûfâ* remonte le Tigre pour occuper la partie perse d'*al-Ġazîra*, il passe par Mossoul, Balad avant d'arriver à Nisibe qu'il soumet en dernier<sup>147</sup>.

3. le récit syro-irakien : *Abu Yûsuf* en mélangeant ces deux récits, mentionne que les deux armées l'une venue de l'Irak sous l'ordre de *Ḥâlid* et l'autre de la Syrie sous le commandement d'*'Iyâd* se dirigent vers *al-Ġazîra*.

Le point de départ de la conquête soulève plusieurs problèmes. Même si l'hypothèse d'Emèse paraît le plus plausible, les textes restent muets pour la partie du trajet entre cette ville et Circesium ou *al-Raqqâ*. C'est à partir d'*al-Raqqâ* que la conquête commence effectivement sur ce point les deux versions syrienne et irakienne sont d'accord pour la partie occidentale d'*al-Ġazîra* c'est à dire

---

<sup>147</sup> *Ibn al-Aṭîr*, *op. cit.*, p. 414-415. Il suit *al-Ṭabarî* en conduisant que la conquête d'*al-Ġazîra* est le fait de l'armée *Kufite* envoyée par *Sa'd* sur le commandement de 'Iyâd sans associer *Abû Mûsa* ; Pour cette opinion voir aussi *Ibn Hubayš*, *op. cit.*, p. 226-227. Il parle de trois armées venues d'Irak par différentes routes : la route de l'Euphrate à partir de Circesium, la route du Tigre à partir de Mossoul et la route du désert qu'il appelle la route de *Taglibites*.

l'Osrhoène, la conquête de la ville d'*al-Raqqā* est une conquête irakienne selon certains ou syrienne selon d'autres<sup>148</sup>.

La première conquête de 'Iyâḍ d'avis général est la ville d'Edesse, c'est à dire la capitale de l'Osrhoène. Cela pose de nouveau la question du point de départ de la conquête. D'après *al-Balâdurî*, Abû 'Ubayda avait conquis Antioche et Alep achevant, par-là, l'occupation de la partie syrienne à l'Ouest de l'Euphrate. La conquête d'*al-Ġazîra* pouvait bien partir de là. C'était même dans la logique des choses après la chute de *Qinnisrin*. Il fallait pour cela traverser l'Euphrate pour atteindre Edesse. Cela semble trouver une justification dans la nomination par 'Umar de 'Iyâḍ comme gouverneur de *Hims*, *Qinnisrin* et *al-Ġazîra*<sup>149</sup>. Ce qui supposait qu'à cette date, une partie, au moins de l'Osrhoène était déjà occupée par les Arabes.

La prise de *Harrân* est différemment interprétée. Pour certains<sup>150</sup> elle aurait été occupée avant Edesse alors que d'autres<sup>151</sup> affirment le contraire.

Un fait est à signaler à ce propos, lorsque l'armée venue d'*al-Kûfâ* occupait *al-Raqqā*, selon la version irakienne 'Iyâḍ, alors général en chef campait au milieu d'*al-Ġazîra* c'est à dire entre *Râs al-'Ayn* et *Tell Mawzin*. Cela signifie que l'occupation de l'Osrhoène était achevée.

L'occupation de Nisibe et de Singara apparaît chez les auteurs de tradition syrienne comme une reconquête<sup>152</sup> puisque Nisibe a été déjà conquise bien avant par l'armée venue de l'Irak.

Une fois l'Osrhoène conquise 'Iyâḍ pouvait se diriger vers Amid et *Dârâ*, qui à cette époque, appartenaient à l'empire byzantin et achever par-là la conquête des territoires byzantins d'*al-Ġazîra*.

---

<sup>148</sup> Cf. *al-Baladuri, op. cit.*, p. 173 et *al-Tabari, op. cit.*, p. 156-157.

<sup>149</sup> *Id., ibid.*, p. 172.

<sup>150</sup> *Al-Tabari, op. cit.*, p. 157 et *al-Baladuri, op. cit.*, p. 174.

<sup>151</sup> Abû Yûsuf, *op. cit.*, p. 23 ; *al-Kûfî, op. cit.*, p. 255.

<sup>152</sup> *Al-Baladuri, op. cit.*, p. 177.

### *La conquête pacifique*

En lisant les sources dont nous avons utilisées, nous pouvons apercevoir que la plus part de ces sources sont d'accord que l'armée islamique n'a pas rencontré beaucoup de résistance, *al-Balâdurî* indique que les villes mésopotamiennes n'ont pratiquement pas opposé de la résistance aux conquérants à l'exception de *Râs al-'Ayn*<sup>153</sup>.

Nos historiens mentionnent souvent plus des détails sur la conquête d'*al-Ğazfra* romaine, par rapport à celle de la partie perse, cela s'explique par le fait que la partie perse d'*al-Ğazîra* avait accepté la paix après la chute de l'empire perse dès la bataille d'*al-Qadissya*<sup>154</sup>.

Quant à la partie romaine, malgré la prise de la Syrie, l'empire romain existait encore et cela encourageait les habitants d'*al-Ğazîra* et les soldats romains à résister à l'armée arabe. Une fois les romains quittèrent les villes mésopotamiennes les habitants préférèrent rester dans leurs villes en demandant la paix.

*Al-Ruhâ* étant la capitale de la Mésopotamie romaine occupait une place très importante dans les récits de nos historiens, selon *Abû Yûsuf* les habitants de *Harrân* ont accepté la paix toute suite après la reddition d'*al-Ruhâ*<sup>155</sup>.

---

<sup>153</sup> al-Kûfî, *op. cit.*, p. 51-52, 258-260. Selon lui la prise des villes ne s'était pas réalisée de la même manière : pour Nisibe la résistance a duré un an, celle d'Edesse a duré quinze jours et Circesium est la seule ville mésopotamienne prise de force.

<sup>154</sup> Abû-Yûsuf, *op. cit.*, p.23. pour lui la chute de l'empire sassanide après la bataille d'*al-Qâdisyya* entraîna la reddition de la partie orientale d'*al-Ğazîra* et seule Singara refusa la capitulation.

<sup>155</sup> Voir aussi al-Baladuri, *op. cit.*, p. 255.

### *La rapidité de la conquête*

Les opérations militaires, pourtant, se sont déroulées dans une région en partie montagneuse (*Tûr 'Abdin*) où se situent des cités importantes comme Edesse, *Harrân*, Nisibe, Amid et *Dârâ* ....qui jouissaient de systèmes de défense ayant leurs preuves durant les guerres perses et byzantines. Toutes étaient entourées de fortes murailles et des tours. Certaines possédaient un fossé qui entourait l'enceinte. Certains textes parlent, en passant, de balistes et de garnisons grecques. L'empire comptait beaucoup sur le limes de la partie orientale<sup>156</sup>.

Les sources sont unanimes, à reconnaître et à s'étonner de la rapidité de la conquête de cette région, pourtant difficile, bien fortifiée et protégée par les deux empires byzantin et perse. Ils ont tenté d'attribuer cette conquête éclair à des raisons métaphysiques à l'intervention divine.

Aux dires d'*al-Ṭabarî* que la conquête de cette province l'Osrhoène et de la Mésopotamie « *al-Ġazīra* fut le pays le plus facile à conquérir au point que cette facilité fut une honte pour la population et pour les autres résidents »<sup>157</sup>.

Mais pour d'autres cette rapidité est la conséquence normale de la pris de l'Irak et de la Syrie précédemment<sup>158</sup>.

Une analyse plus approfondir nous permet d'avancer d'autres explications.

1) Les soldats avaient le droit de participer au butin, ce qui les poussa, à tout faire pour s'enrichir<sup>159</sup>.

---

<sup>156</sup> Al-Kûfî, *op. cit.*, p. 249-250. D'après lui la ville d'*al-Raqqa* était bien fortifiée. La ville qui comptait un nombre non négligeable de grecs résistait à l'armée musulmane et utilisa dans la bataille des balistes, fait rapporté pour la première fois.

<sup>157</sup> Al-Tabari, *op. cit.*, p. 157 et Ibn al-Athir, *op. cit.*, p 157.

<sup>158</sup> Ibn al-Athir, *op. cit.*, p. 415 ; al-Tabari, *op. cit.*, p. 165 et Al-Kûfî, p. 256. il cite qu'a *Râs al-'Ayn* les Byzantins tournent en dérision les soldats arabes et les traitent de « mangeurs de pain d'orge ».

<sup>159</sup> Al-Baladuri, *op. cit.*, p. 107, 256-7. il évoque nue lettre de *Abû Bakr* aux gens de *Ta'if* et *Yaman* et tous les arabes de *Naġid* et *al-Hiġaz*, il les encourage d'aller chercher la richesse et les butins dans le

2) L'armée byzantine, seul défenseur de la partie occidentale d'*al-Ġazîra* semble avoir été surprise de la montée arabe et ne peut pas affronter comme il faut les troupes venues du Sud. La bataille d'*al-Yarmûk* 14H/636, la prise de *Himş* et la chute de Damas déstabilisèrent la défense impériale. La conquête d'Antioche, d'Alep et de *Qinnisrin* achevèrent de détruire la morale des troupes.

A ces raisons on peut ajouter le fait que les tributs arabes étaient déjà bien installées dans le désert syrien et dans la partie byzantine d'*al-Ġazîra* aussi que dans le désert irakien. Les tribus *Iyâd*, *Taġlibe*, *Tanûh* et *Ṭayy* étaient représentatives.

La défaite d'*al-Yarmûk* peut nous aider à mieux comprendre le rôle joué par ces arabes présent sur place et transhumant du Sud au Nord et vice versa au grés des saisons dans une région qu'il connaissaient à perfection.

Partageant la même Foi monophysite ou nestorienne, ils faisaient corps avec les autochtones de langue syriaque.

Depuis le début du VI<sup>e</sup> siècle, les monophysites avaient rompu tout lien avec Byzance et fondé leur patriarcat parallèle. Depuis le concile de chalcédoine en 451 une lutte sans merci s'était engagé entre cette église et l'empire byzantin et tout a été fait par ceux-ci pour saper l'autorité impériale.

L'étude de cette guerre larvée montre bien que la Mésopotamie semblait attendre l'événement<sup>160</sup>.

Les *Iyadites* sont présents en Irak dans le *Sawâd* depuis le III<sup>e</sup> siècle. Ils s'opposent dans un premier temps à l'armée de *Ḥ. b. al-Walîd* à *Ayn al-Tamr*.

---

pays des romains et une autre lettre de *Rostam* (le commandement de l'armée perse pendant la bataille d'*al-Qadisyya* en 635 J.- C.) à *Sa'd* le commandement en chef de l'armée islamique pour cette guerre et lui proposa des vivres et des biens contre leur retraite de la région.

<sup>160</sup> B. Aggoula, l'Eglise syriaque non chalcédonienne face à Byzance et la conquête arabe de la Syrie, (sous presse).



Après l'occupation de *Himş* en 634 les *Iyadites* s'enrôlent dans l'armée byzantine. Ils désertent après la conquête de la Mésopotamie et se convertissent à l'Islam<sup>161</sup>.

Institut kurde de Paris

---

<sup>161</sup> J. W. Fuck, *Iyad, E.I.*, nouvelle éd., IV, Leyden, p. 301-302 ; al-Bakrî, *op. cit.*, p. 249 et Yâqût, *op. cit.*, sous *Iyad*.

## **Conclusion**

Institut kurde de Paris



## Conclusion

Si la naissance de l'islam est l'événement majeur du VII<sup>e</sup> siècle, sa sortie de l'Arabie et son expansion en Mésopotamie et dans *Bilâd al-Šâm* n'est pas moins importante.

Déjà, depuis des siècles, les tribus et les bédouins arabes avaient commencé leur avancée et leur installation dans *Bilâd al-Šâm* et en Mésopotamie.

Une chose est certaine, face à cette montée surprise de la conquête arabe, les empires byzantin et perse n'avaient pas réalisé, à temps, le but et le contenu de cette nouvelle poussée alimentée par l'islam.

Peut-être l'une des raisons de cette avancée et de sa rapidité s'explique par le fait que les Arabes étaient habitués et capables d'engager de vraies batailles.

Il va de soi que notre étude est loin d'être complète. Pour mieux saisir tout appert arabe en relation avec la conquête un travail plus long et serré s'impose, peut-être peut-on penser à une thèse dans les années à venir en allant au-delà des sources déjà utilisées dans ce travail et prendre en considération les informations recueillies par les géographes arabes et les ouvrages littéraires pour mieux éclairer les points mal expliqués et les recueils poétiques eux-mêmes pourront être joints à ce nouveau matériel.

Quelque soit l'avenir ou la direction de mon travail future, cette étude me servira, sans aucun doute, de repère et de soutiens.

Tableau n° I

*La liste des villes mentionnées chez les historiens et des commandants en chefs sous lesquelles celles-ci sont tombées.*

	Abû Yûsuf	al- Wâqîdî	al-Ya‘qûbî
Amid	-----	‘Iyâḍ et Ḥâlid	-----
Bâlis	-----	Ḥâlid b.al-Walîd	-----
Qirqisiyâ	-----	-----	-----
Dârâ	‘Iyâḍ b.Ġanm	-----	-----
Ġisr Manbiġ	-----	-----	-----
Harrân	‘Iyâḍ	-----	-----
Kafr Tuṭâ	-----	-----	-----
Mardin	‘Iyâḍ	-----	-----
Nisibe	-----	-----	‘Iyâḍ
Al-Ruhâ	‘Iyâḍ	-----	‘Iyâḍ
Raqqa	-----	Suhayl b. ‘Uday	‘Iyâḍ
Sarug	-----	-----	‘Iyâḍ
Sinġâr	‘Iyâḍ	-----	-----
Sumaysâṭ	-----	Sahl b. Asâf et ‘Abd Allâh	-----
Tall Mawzân	-----	-----	-----
Tûr ‘Abdîn	-----	-----	-----

	Al-Balâdurî	al-Ṭabarî	al-Kûfî
Amid	‘Iyâḍ	-----	-----
Bâlis	-----	-----	-----
Qirqisiyâ	‘Iyâḍ	-----	Maysara b. Masrûq
Dârâ	-----	‘Iyâḍ	-----
Ĝisr Manbiĝ	‘Iyâḍ	-----	-----
Harrân	‘Iyâḍ	‘Iyâḍ	‘Iyâḍ
Kafr Tuṭâ	‘Iyâḍ	-----	-----
Mardin	-----	-----	-----
Nisibe	‘Iyâḍ	Abû Mûsâ al-Aš‘arî ou ‘Abd Allâh b. ‘Utbân	‘Iyâḍ
Al-Raqqa	‘Iyâḍ	Suhayl b. ‘Uday	‘Iyâḍ
Râs al-‘Ayn	‘Umar b. Sa‘d	‘Umar b. Sa‘d	‘Iyâḍ
Al-Ruhâ	‘Iyâḍ	‘Iyâḍ	‘Iyâḍ
Sarug	-----	-----	-----
Sinĝâr	‘Iyâḍ	-----	-----
Sumaysâṭ	‘Iyâḍ	-----	-----
Tall Mawzan	‘Iyâḍ	-----	-----

	Qudâma b. Ğa'far	al-Muqaddâsî	Ibn al-A'îr
Amid	'Iyâḍ	-----	'Iyâḍ
Bâlis	-----	-----	-----
Qirqisiyâ	Habîb b. Maslama	-----	-----
Dârâ	'Iyâḍ	'Iyâḍ	'Iyâḍ
Ĝisr Manbiĝ	-----	-----	'Iyâḍ
Harrân	'Iyâḍ	-----	'Iyâḍ
Kafr Tutâ	'Iyâḍ	-----	'Iyâḍ
Mardin	'Iyâḍ	-----	'Iyâḍ
Nisibe	'Iyâḍ	-----	Abû Mûsâ al-Aš'arî
Al-Raqqa	'Iyâḍ	'Iyâḍ	'Iyâḍ
Râs al-'Ayn	-----	-----	'Umayr b. Sa'd
Al-Ruhâ	-----	Šurhabîl b. Hasna	'Iyâḍ
Sarug	'Iyâḍ	Šurhabîl b. Hasna	'Iyâḍ
Sinĝâr	-----	-----	'Iyâḍ
Sumaysâṭ	Şafwân b. al-Mu'aṭal et Habîb b. Maslama	-----	'Iyâḍ
Tall Mawzân	'Iyâḍ	'Iyâḍ	'Iyâḍ
Tûr 'Abdîn	-----	-----	'Iyâḍ

Ibn Šaddâd	Ibn al-‘Ibrî	Ibn Kaṭîr	Ibn Ḥaldûn
Amid -----	‘Iyâḍ -----	-----	‘Iyâḍ -----
Bâlis -----	-----	-----	-----
Qirqisiyâ -----	Habîb b. Maslama -----	-----	-----
Dârâ -----	-----	-----	-----
Ĝisr Manbiĝ -----	-----	-----	‘Iyâḍ -----
Harrân ‘Iyâḍ -----	-----	-----	‘Iyâḍ et ‘Abd Allâh b. Suhayl -----
Kafr Tuṭâ -----	-----	-----	‘Iyâḍ -----
Mardin -----	‘Iyâḍ -----	-----	-----
Nisibe -----	‘Iyâḍ -----	‘Iyâḍ -----	‘Abd Allâh -----
Al-Raqqa ‘Iyâḍ -----	‘Iyâḍ -----	‘Iyâḍ -----	Suhayl b. ‘Uday -----
Râs al-‘Ayn -----	-----	-----	‘Umayr b. Sa‘d -----
Al-Ruhâ ‘Iyâḍ -----	‘Iyâḍ -----	‘Iyâḍ -----	‘Abd Allâh -----
Sarug -----	‘Iyâḍ -----	‘Iyâḍ -----	‘Iyâḍ -----
Sinĝâr -----	-----	-----	-----
Sumaysâṭ ‘Iyâḍ -----	-----	-----	‘Iyâḍ -----
Tall Mawzaṇ -----	-----	-----	-----
Tûr ‘Abdîn -----	‘Iyâḍ -----	-----	-----

## Tableau n° II

### *La de la prise des villes*

Abû Yûsuf	-----
Al-Wâqidî	26 H
Ibn Sa'd	-----
Al-Ya'qûbî	18 H
Al- Kûfî	-----
Al-Ṭabarî	17 H
Qudâma b. Ğa'far	19 H
Al-Muqaddâsî	-----
Al-Balâdurî	18 H
Ibn Hubayš	16 H
Ibn al-Aṭîr	18 H
Ibn Šaddâd	-----
Ibn al-'Ibrî	-----
Ibn Kaṭîr	19 H
Ibn Ḥaldûn	18 H
Ibn Daqmâq	16 H
Ibn 'Imâd	18 H



Tableau n° III

*la liste de nombre des armée citée par les historiens*

Abû Yûsuf	-----
Al-Wâqidî	huit mille
Ibn Sa‘d	-----
Al-Ya‘qûbî	-----
Al- Kûfî	-----
Al-Ṭabarî	-----
Qudâma b. Ğa‘far	-----
Al-Muqaddâsî	-----
Al-Balâḍurî	cinq mille
Ibn Hubayš	-----
Ibn al-Aḫṭar	cinq mille
Ibn Šaddâd	-----
Ibn al-‘Ibrî	-----
Ibn Kaḫṭar	-----
Ibn Ḥaldûn	cinq mille
Ibn Daqmâq	-----
Ibn ‘Imâd	-----



## **Bibliographie**

Institut kurde de Paris

### *Les sources arabes*

- Abû Yûsuf** (Ya'qûb b. Ibrâhîm b. Habîb al-Kûfi al-Ansârî), *Kitâb al-Harâğ*, Le Caire, 1885.
- Bakrî** (Ibn 'Ubayd Allâh al-), *Mu'ğam ma 'Sta'ğam*, Le Caire, 1945.
- Balâdurî** (Ahmad b. Yhya b. Ğabîr b. Dawud al-), *Futûh al-Buldân*, (B. G. A), éd. M. J. De Goeje, Leyden, 1866.
- Hamayrî** (Muhammad b. 'Abd al-Mun'm al-), *Kitâbe al-Raud al-mi'ğâr fi habar al-'aq ğâr*, Beyrouth, 1975.
- Ibn 'Abd al-Haqq al-Bağdâdî** (Sayfi al-Din 'Abd al-Mu'mn), *Maraşid al-'Iğilâ' 'ala 'asma' al-'amakin wa-l-biqa'*, Beyrouth, 1992.
- Ibn A'tam al-Kûfi** (Abû Muhamad Ibn A'tam al-Kûfi al-Kindî), *Kitâb al-Futûh*, Beyrouth, 1986.
- Ibn al-Ağîr** ('Izz al-Dîn Abû-l-Hasan), *Kitâb al-Kamil*, C. J. Tornbrg, Leyde, 1851-1876.
- Id.*, *Al-Kamil fi al-Tarih*, vol. I-XIII, Beyrouth, 1402/1982.
- Ibn Daqmâq** (Ibrâhîm b. Muhammad b. 'Idmar al-'La'i Sarm al-Dîin al-Msrîi), *al-Ğauhar al-tamîn fi syar al-hulafa' wa-l-mulûk wa-l-sala ğîn*.
- Ibn al-Faqîh** (Abî Bakr Ahmad b. Muhammad al-Hamadânî), *Muhtaşar Kitâb al-buldân*, 1988.
- Ibn Hağar** (al-'Asqalânî), *Min Kitâb al-'Aşâba fi tamîz al-Şahâba*, Calcutta, 1853-1888.
- Ibn Ğaldûn** (Wâlî al-Dîn 'Abd al-Rahman b. Muhammad b. al-Hasan), *K. al-'Ibar wa Dîwân al-mubtada' wa-l-habar*, Le Caire, 1284H.
- Ibn Hawkal** (Abî al-Qâsm), *al-Masâlik wa-l-Mamâlik*, (B. G. A), éd. M. J. De Goeje, Leyden, 1873.
- Ibn Hubayş** (Abû al-Qâsm 'Abd al-Rahman b. Muhammad b. Hubayş al-Ansârî) *Kitab al-Ğazawât al-damina wa-l-futûh al-ğami'a*.

- Ibn al-‘Ibrî** (G. Abn-l-Faraġ), *Muhtaṣar ta’rih al-duwal*, Beyrouth, 1890.
- Ibn al-‘Imâd** (‘Abd al-Hayy b. Ahmad), *Šadarat al-dahab fi ahbâr man dahab*, Damas, 1986.
- Ibn Kaṭîr** (‘Imâd al-Dîn Ismâ‘îl b. ‘Umar b. Kaṭîr), *al-Bidaya wa-l-Nihaya*, le Caire, 1932.
- Ibn al-Nadîm**, *Kitâb al-Fahrast*, Le Caire.
- Ibn Sa‘d** (Abû ‘Abd Allâh Muhammad b. Sa‘d al-Hašîmî), *Kitâb al-Ṭabaqât al-kubra*, Beyrouth, 1985.
- Ibn Šaddâd** (‘Izz al-Dîn Abû ‘Abd Allâh Muhammad al-Halabî), *al-A‘lâq al-haṭîra fi dikr ‘umâra’ al-Šâm wa-l-Ġazîra*, Damas, 1991.
- Idrîsî** (Abû ‘Abd Allâh al-), *Kitâb Nozhat al-muštâq*, Rome, 1592.
- Istaḥri** (Abû Ishâq Ibrâhîm Muhammad al-Farisy al-), *al-Masalik wa-l-Mamalik*, (B. G. A.), éd. M. J. De Goeje, Leyde 1870.
- Qudâma b. Ġa‘far** (Abû al-Faraġ al-Kâtib al-Baġdâdî), *al-Harâġ wa ṣinâ‘at al-Kitâba* Bagdad, 1981.
- Muqaddasi** (Abû Šams al-Dîn al-), *Ahsan al-taqasim fi ma‘rifat al-‘aqalim*, APUDE. J. Brill. 1877.
- Id.*, *al-Bad’ wa-l-ta’rih*.
- Tabari** (Abu Ga‘fir Muhammad b. Garir al-), *Ta’rih al-rusul wa-l-muluk*, M. J. De Goeje, Leyden, 1879-1901.
- Wâqidî** (Abû ‘Abd Allâh Muhammad b. ‘Umar al-), *Futûh al-Šâm*, Damas 1986.
- Ya‘qûbî** (Ahmad b. Abî Ya‘qûb Ġa‘far b. Wahab b. Wâdh al-), *Ta’rih al-Ya‘qûbî*, Beyrouth.
- Hamawi** (Yâqût b. ‘Abd Allâh al-Rûmî al-), *Mu‘ġam al-buldân*, Beyrouth, 1957.
- Id.*, *Mu‘ġam al-‘udabâ’*, Beyrouth, 1993.

### ***Bibliographie générale***

**B. Aggoula**, *Arabie et Arabes en Mésopotamie (du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au III<sup>e</sup> siècle apr. J.- C.) présence dans le Croissant Fertile avant l'Hégire* (Actes de la Table Ronde), URA 1062, 13 novembre, 1993, Paris, 1994, p. 73.

*Id.*, *al-Mungid fi al-'A'lam*, Beyrouth, 1969.

*Id.*, *l'Eglise syriaque non chalcédonienne face à Byzance et la conquête arabe de la Syrie*, sous presse.

**R. Aubert et J. M. Fiey**, *Harran*, *DHGE*, XXIII, Paris, 1990.

**J. B ; Aufhauser**, *Asie depuis les début de la prédication chrétienne jusqu'à l'invasion de l'Islam*, *DHGE*, IV, 1930, Paris.

**Eph. Barsaume**, *al-Lu'lu' al-mantur*, histoire des sources et de la littérature syriaque, (3<sup>e</sup> édition), Bagdad, 1975.

**Bonebakker**, *Kudâma*, *E.I.*, nouvelle éd., V, E. J. Brill, Leyden, 1986.

**C. Brokelmann**, *Ta'rih al-'Adab al-'Arabî*, le Caire, 1993.

**M. Canard**, *al-Djazira*, *E.I.*, nouvelle éd., II, E. J. Brill, Leyden, 1977.

**J. B. Chabot**, *L'école de Nisibe, son histoire ses statuts*. *J.A-IX*, sér, 8, 1986.

**V. Chapot**, *La frontière de l'Euphrate de Pompée à la conquête arabe*, Paris, 1907.

**J. Dauvillier**, *Edesse*, *DHGE*, VI, 1937.

**R. Devreesse**, *Le Patriarcat d'Antioche depuis la paix de l'Eglise jusqu'à la conquête arabe*, Paris, 1945.

**L. Dillemann**, *Haute Mésopotamie orientale et pays adjacent* (BAH, LXII), Paris, 1964.

**J. W. Fuck**, *Ibn Sa'd*, *E.I.*, nouvelle éd., III, E. J. Brill, Leyden, 1975.

*Id.*, *Iyad*, *E.I.*, nouvelle éd., IV, Leyde.

- Ibn Hallikân**, *Wafyât al-'a'yân*, Beyrouth.
- E. Honigmann**- C. E. Bosworth, *Nasibin, E.I.*, nouvelle éd., VII, Leyden, 1993.
- E. Honigmann**, *Evêques et Evêchés monophysites d'Asie Antérieure au VI<sup>e</sup> siècle*, CSCO, vol. 127, Subsidia, 2, Louvain, 1951.
- J. Horovitz**, *al-Wakidi, E.I.*, ancienne éd., IV, E. J. Brill, Leyden, 1934.
- R. Janin**, *Callinicos, DHGE*, XI, Paris, 1949.
- Id.*, *Constantine, DHGE*, XIII, Paris, 1953.
- Id.*, *Circésium, DHGE*, XII, Paris, 1953.
- Id.*, *Dara, DHGE*, XIV, Paris, 1960.
- C. Karalewsky**, *Amida, DHGE*, II, Paris, 1914.
- H. A. R. Gibb**, *Abu 'Ubayda b. al-Garrâh, E.I.*, nouvelle éd., I, Leyden, 1960.
- H. Laoust**, *Ibn Kathir, E.I.*, nouvelle éd., III, E. J. Brill, Leyden, 1986.
- Michel le Syrien**, *Chronique de Michel le Syrien*, Patriarche Jacobite d'Antioche (1166-1199), éditée et traduite en français par J. B. Chabot, Paris 1904.
- V. Minorsky**, *Mayyafarikin, E.I.*, nouvelle éd., VI, E. J. Brill, Leyden, 1991.
- A. Poidebard**, *La trace de Rome dans le désert de Syrie, le limes de Trajan à la conquête arabe*, I et II, Paris, 1934.
- F. Rosenthal**, *Ibn al-'Athir, E.I.*, nouvelle éd., III, E. J. Brill, Leyden, 1986.
- Id.*, *Ibn al-'Imad, E.I.*, nouvelle éd., III, E. J. Brill, Leyden, 1986.
- M. A. Shaban**, *Ibn A'tham, E.I.*, nouvelle éd., III, Leyden, 1986.
- J. B. Segal**, *Ibn al-'Ibri, E.I.*, nouvelle éd., III, Leyden, 1986.
- Id.*, *Edesse, the Blessed City*, Oxford, 1970.
- D. Sourdél**, *Ibn Soddad, E.I.*, nouvelle éd., III, Leyden, 1986.
- D. Sourdél**, *Tromine, Balis, E.I.*, nouvelle éd., I, Leyden, 1960.
- M. Talbi**, *Ibn Khaldun, E.I.*, nouvelle éd., III, Leyden, 1986.
- G. Tate**, *La Syrie à l'époque byzantine : essai de synthèse, Archéologie et Histoire de la Syrie*, dans J. Dentzer et alii, Saabrück, II, la Syrie de l'époque achéménide à l'avènement de l'Islam.

**Al-Zarkali**, *Mu'gam qamus al-A'lam*, Beyrouth, 1980.

**N. A. Ziadeh**, *The Administration of Bilad-Ash-sham from the Byzantine to the early Arabs*, *MUSJ*, 50,1984.

Institut kurde de Paris

## Index des localités

Adarbaygan, 37,  
Alep, 25, 51.  
Amid, 16, 31, 36, 43, 52, 58.  
Amul, 23.  
Anbâr, 7.  
Antioche, 27, 51, 58.  
Arménie, 10  
Asie, 14.  
‘Ayn al-Tamr, 61.  
Basra, 22.  
Bağdada, 30,  
Bagdad, 22  
Bâlis, 8,30  
Bet Arabyé, 8, 17.  
Bilâd al-Šâm, 13  
Caire, 25.  
Céphas, 13.  
Damas, 27, 51.  
Dârâ, 8,16,27. 58.  
Diyâr Bakr, 9  
Diyâr Mudar, 9  
Diyâr Rabî‘a, 9  
Egypte, 25.  
Euphratésie, 13.  
Al-Ġazîra, 7,23,27,28,33,38, 51, 58, 60.  
Ġazîrat Ibn ‘Umar, 8.



Ĝisr Manbiĝ, 8,36,45.  
Al-Hadiĉa, 8.  
Harrân (Carrhae), 10, 9, 28, 34, 39, 59.  
Himş, 30, 34, 38, 54, 56, 58.  
Hîra, 27.  
Hişn Kîfâ, 9, 45.  
Hît, 8.  
Hlât, 37,  
Iran, 23.  
Kafr Tûtâ, 9, 31, 36.  
Al-Kûfâ, 27, 57, 58.  
Mardin, 9, 13, 22,  
Marĝ al-Ṭayr, 31,  
Mawsil,8, 25,  
Ma'ltâyâ, 9.  
Mayâfarqîn(Martyropolis), 17, 36, 43, 53.  
Mésopotamie, 7,23,30.  
Nisibe, 8,17,27,39,42, 53, 60.  
Osrhoène, 7, 58.  
Qarqîsiya (Circesium), 8,15,31,42  
Qinnisrin, 54.  
Al-Raqqâ (Callinique), 8,7,15,30,34,39,41, 52, 57.  
Râs al-'Ayn, 8, 16, 37, 53, 58.  
Al-Ruha (Edesse), 9,10, 28, 33, 39, 52, 59, 60.  
Sarug(Batnae), 9, 10, 11, 36  
Al-Sawâd, 8, 61.  
Sinĝâr, 9, 29, 37, 42, 52.  
Sumaysaṭ, 9, 35.

Syrie, 12, 27, 56, 59.

Tabaristan, 23,

Takrît, 7.

Tell A'far, 9.

Tell Hâqân, 9.

Tell Mawzin, 9, 15, 36, 58.

Thanourins, 12.

Tibériade, 30,

Tur 'Abdîn, 8, 60.

Institut kurde de Paris

## Index des noms propres

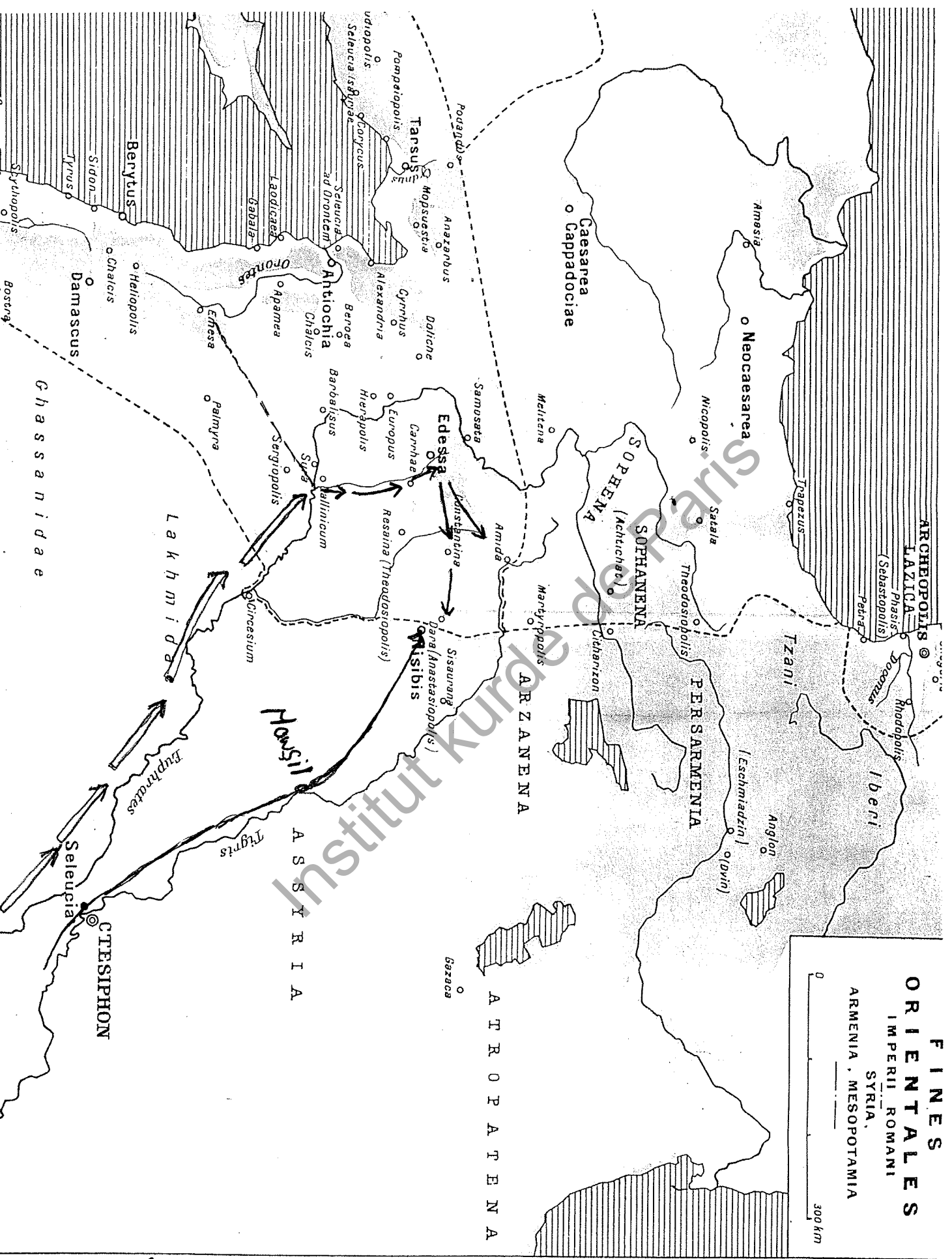
‘Abd al-Allah b. Ğassân, 31, 39,  
Abroyez, 37,  
Abû Bakr, 27,  
Abû Mûsa al-Aš‘arî, 32, 38, 54, 57.  
Abû ‘Ubayda, 27, 30, 33, 38, 54, 57.  
Abû Yûsuf, 4, 20, 22, 27, 56, 57, 59.  
Anastase, 11, 16.  
Bakr b. al-Haytam, 33,  
Al-Balâdurî, 5, 20, 24, 40, 52, 56.  
Cyr, 10.  
Dâ’ûd ‘Abd al-Hamid, 33,  
Ephrem le Syriaque, 10.  
Habîb al-Fihri, 35,  
Halid b. al-Walîd, 30, 32, 34, 61.  
Hârî, 13.  
Hârûn al-Rašîd, 24, 27,  
Héraclius, 11, 13, 51.  
Ibn al-A‘tam al-Kûfi, 5, 20, 24, 40, 52.  
Ibn al-A‘tîr, 20, 25, 44,  
Ibn Daqmâq, 20, 26, 47.  
Ibn Haldûn, 5, 25, 20, 46.  
Ibn Hubayš, 20, 24,  
Ibn al-‘Ibrî, 20, 25, 47,  
Ibn al-‘Imad, 4, 20, 26, 48,  
Ibn Ishaq, 38,



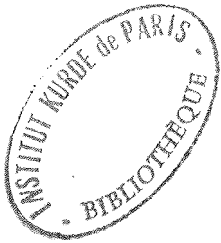
Ibn al-‘Imâd, 4, 20, 26, 48,  
Ibn Ishâq, 38,  
Ibn Kaṭaîr, 20, 25, 47,  
Ibn Sa‘d, 20, 32, 34,  
Ibn Šaddad, 20, 22, 25, 47,  
Irak, 56.  
Isaïe, 11.  
‘Iyâd b. Ğanm, 27, 33, 41, 54, 57.  
Jacob, 17.  
Jacques Baradai, 11.  
Jovien, 10, 14.  
Justin, 12.  
Justinien, 11, 12, 15.  
Khusrô, 14, 17.  
Ma‘aḍ b. Ğabal, 28  
Marc Aurèle, 14.  
Marie, 32.  
Maurice, 12, 17.  
Maysara b. Masrûq, 54.  
Moundir, 13.  
Muhammad b. al-Mafaddal al-Mawşilî, 37.  
Al-Muqaddasî, 20, 48,  
Nawfal b. Mâzn, 31,  
Philoxène, 10.  
Phocas, 12.  
Al-Qa‘qa‘, 38, 57.  
Qudama b. Ga‘far, 20, 24, 47,  
Sa‘d b. Abi al-Waqaş, 38, 57.

Safwan b. al-Mu'ṭal, 54.  
Sa'îd b. 'Umar, 54.  
Sahl b. 'Adiyy, 30, 39,  
Sayf b. 'Umar, 38  
Suhayl b. al-Mu'aṭṭal, 35,  
Al-Ṭabarî, 5, 20, 23, 38, 57, 60.  
Trajan, 14.  
Tûta b. Lurk, 31,  
'Umar b. al-Haṭṭâb, 27, 30, 32, 33, 54, 58.  
'Umar b. Sa'd, 38,  
'Umayr b. Sa'd al-Anṣârî, 37,  
Al-Walîd b. 'Uqba, 44,  
Al-Wâqidî, 5, 20, 22, 30,  
Al-Ya'qûbî, 20, 22, 32,

Institut kurde de Paris



————— : la route du Tigre  
 —————> : la route de la Syrie  
 —————>> : la route de l'Euphrate



Institut Kurde de Paris